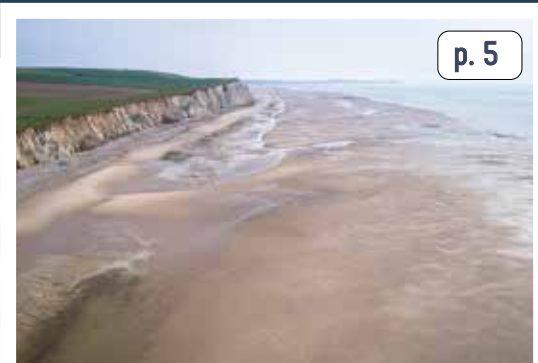




Après mate,
i y'o core un villache,
ch'est cavé.



p. 5

Photo Jérôme Pouille

L'appel des Deux-Caps



p. 12

Photo Yannick Cadart

Un « foot-truck » !



p. 23

Photo Yannick Cadart

Le RC Lens en Ligue 1

Au nom de tous les habitants du Pas-de-Calais

MERCI

À toutes celles et ceux qui soignent et veillent sur nos malades, nos aînés et nos enfants,
qui assurent notre sécurité et notre protection, qui entretiennent et nettoient nos villes,
nos routes, nos bâtiments, qui permettent la production, l'approvisionnement
et la vente de denrées alimentaires, qui maintiennent un enseignement
à distance auprès de nos enfants, qui permettent la continuité
du service public pour les plus fragiles, qui poursuivent
leurs missions essentielles du quotidien.

Le Conseil départemental
du Pas-de-Calais

Pas de Calais
Le Département

Photo Jérôme Pouille

RESTEZ PRUDENTS

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air libre

28 Tout ouïe

29 Agenda

32 Coup d'éclat

Le silence tomba sur la ville



Photo Jérôme Pouille

BÉTHUNE • Évidemment le confinement fut pesant, déroutant, économiquement inquiétant... Mais il n'aura pourtant pas eu que des effets négatifs. La mise en quarantaine (55 jours en France) de plus de deux milliards de personnes à travers le monde a permis aux scientifiques mesurant l'impact des activités humaines sur l'environnement, de relever une baisse de la pollution, la réapparition d'animaux portés disparus... Les sismologues ont constaté que les mouvements du sol avaient nettement diminué en l'absence de voitures, de trains dans les grandes métropoles. À Paris, un de ces sismologues a noté une baisse d'environ 40 % du « *bruit quotidien* » dans la capitale. La baisse fut sans doute encore plus notoire dans les villes et villages du Pas-de-Calais. Dans les rues, sur les places (la Grand-Place de Béthune et son beffroi sur notre photo), ce « *bruit quotidien* » fut dominé par les chants des oiseaux... avec parfois les vibrations (sous autorisation) des drones.

Charitables en toute circonstance



Photo Yannick Cadart

CHOCQUES • À l'heure du coronavirus, de grands médias nationaux (*Le Figaro*, *L'Express*, *La Croix*...) et internationaux (*The Guardian* en Angleterre) se sont intéressés aux Charitables béthunois de la Confrérie des Charitables de Saint-Éloi qui ont continué d'assurer le service des enterrements en adaptant leurs pratiques et leurs rituels. La Confrérie reste fidèle à huit siècles de tradition, elle a été fondée en 1188 en pleine épidémie de peste noire. Autour de Béthune, d'autres confréries ont poursuivi l'accompagnement des défunts dans la discrétion et dans le respect. La Confrérie de Saint-Nicolas à Chocques a plus de six siècles d'existence et compte 25 membres portant la cravate blanche. Avec la crise sanitaire, les Charitables de Chocques ont eux aussi modifié leurs pratiques, ils interviennent en petit comité (quatre confrères au lieu de six ou huit), n'enlèvent plus leurs gants (alors qu'un Charitable ne touche jamais un cercueil avec les gants) et portent un masque noir. Albert Bar est le prévôt de la Confrérie de Saint-Nicolas, Jean Pouille le vénérable doyen.

Sucré Salé

Les producteurs de pommes de terre pour l'industrie alimentaire n'ont pas la frite. Les ventes en supermarché n'ont pas compensé la fermeture des restaurants, des cantines ou l'annulation des festivals... Si notre région est le bassin historique national de la culture de la patate, elle partage sa passion avec la Belgique qui est, reconnaissons-le, la cheffe de file sur la scène mondiale de la baraque à frites! Aussi, pour aider nos agriculteurs, suivons l'appel de nos voisins belges: « *man-geons des frites deux fois par semaine!* » En marge bien sûr des 5 fruits et légumes par jour. Et saluons à Arras l'installation de Capone qui, en plein confinement, a ouvert un établissement de... « *frites de luxe* » à emporter (14 rue de la Taillerie). Un produit de première nécessité.

M.-P. G.

L'alerte gouvernementale n'a pas cessé de tinter depuis mi-mars: « *Lavez-vous très régulièrement les mains...* ». « *Et n'oubliez pas le reste!* » a-t-on envie d'ajouter quand on lit la dernière enquête de l'Ifop. On y apprend que, confinés, les Français se sont moins lavés. Seuls 61 % des hommes et 74 % des femmes ont procédé à une toilette complète une fois par jour. Un peu moins propres, ils se sont changés aussi moins souvent. 68 % des hommes ont déclaré changer quotidiennement de sous-vêtements contre 91 % des femmes. Dans les grandes surfaces, le rayon hygiène-beauté a souffert: le marché a baissé de 17 %. Aujourd'hui, la France est classée au 50^e rang sur 63 pays en matière d'hygiène des mains. Et si on réécoutait le message?

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand
et Bertrand Haquette

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 17

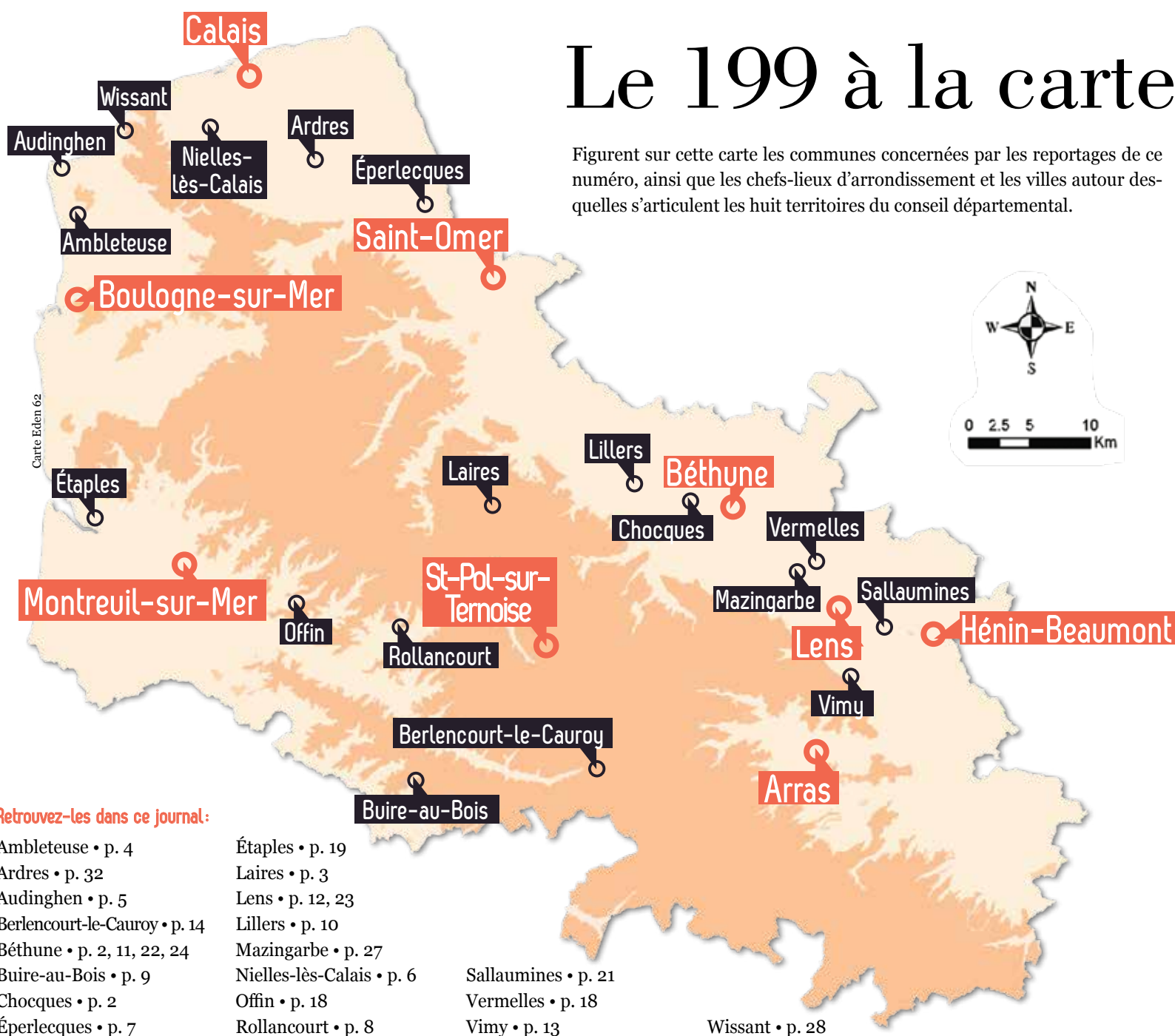
Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 693 827 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 200
de juillet-août 2020
sera distribué
à partir du 13 juillet 2020.

Le 199 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Ambleteuse • p. 4	Étaples • p. 19
Ardres • p. 32	Laires • p. 3
Audinghen • p. 5	Lens • p. 12, 23
Berlencourt-le-Cauroy • p. 14	Lillers • p. 10
Béthune • p. 2, 11, 22, 24	Mazingarbe • p. 27
Buire-au-Bois • p. 9	Nîelles-lès-Calais • p. 6
Chocques • p. 2	Offin • p. 18
Éperlecques • p. 7	Rollancourt • p. 8
	Sallaumines • p. 21
	Vermelles • p. 18
	Vimy • p. 13
	Wissant • p. 28

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 200 de juillet/août sera distribué à partir du 13 juillet.

Patois

Après mate, i y'o core un villache, ch'est cavé.

Après « fatigué », il y a encore un village et c'est « oreiller ».

Allégorie patoisante pour dire qu'il faut toujours aller jusqu'au bout des choses, de ses idées, de ses passions...

Roland Dussaussoy est allé jusqu'au bout de son attachement au patois, à la langue picarde. Ce défenseur de notre culture populaire est décédé le 31 mars dernier à l'âge de 69 ans. Originaire de Laires, clerc de notaire durant 37 ans et demi, il s'intéressait déjà au patois en 1968. Au début des années 80, on le retrouva à la radio (RLC Saint-Omer) puis il fut dès 1988 une cheville ouvrière de l'association Les Harchelles. Roland Dussaussoy était également féru de généalogie et d'histoire locale, actif avec le Comité d'histoire du Haut-Pays puis avec l'association Histoire et Généalogie de l'Audomarois. Il avait publié en trois tomes et à compte d'auteur « L'héritache éd' min père », racontant avec talent un monde rural disparu. Un petit chef-d'œuvre. Adé Roland.

Idée fixe

Dans son appel du 18 juin 1940, le général de Gaulle invitait le peuple français à ne pas capituler, à résister. Il est évidemment hors de question d'établir un quelconque parallèle entre la Seconde Guerre mondiale et la pandémie mondiale de Covid-19 – même si le vocabulaire guerrier a été mis en avant ces derniers temps autour de ce virus, ennemi invisible. Mais le 18 juin 2020, sans vouloir nous prendre pour le général, nous songerons à lancer des appels à résister dans le « monde d'après ». Résister à la mondialisation et tenter de la rendre plus solidaire, plus égalitaire. Résister à la centralisation, la crise sanitaire a montré que l'esprit d'initiative était formidable dans les territoires. Résister à l'urbanisation parce que nous avons besoin des champs, des prairies, des forêts tout simplement. Résister à la « virtualisation » de notre société. Si les échanges par ordinateur, le télétravail, les réseaux sociaux ont permis de supporter un quotidien confiné, rien ne remplacera le contact humain. Vive un monde de demain humain.

Chr. D.

De la « confinement » au « déconfinement »

Nous avons demandé à Jean Pruvost, lexicologue, collectionneur de dictionnaires (dix mille!), « *presque enfant* » du Pas-de-Calais (un père et des grands-parents Boulonnais), auteur de nombreux ouvrages dont récemment *L'Histoire de la langue française, un vrai roman*, dans la collection Mots & Caetera, Le Figaro littéraire, d'éclairer notre lanterne sur ce mot « *confinement* » qui a bouleversé notre vie quotidienne.

« Vite, allons voir la mer, c'est la déconfinement ! » s'exclame toute contente une mienne petite cousine, le 11 mai dernier. Mot d'enfant délicieux, qui sans le savoir renouait avec un terme pour le moins ancien : la « *confination* ». De fait, attesté à la fin du XIII^e siècle au moment du règne de Philippe le Bel, qui, après la bataille de Mons-en-Pévèle en 1304 et la prise de Lille, annexe les châtellenies de Lille, Douai et Béthune, ce mot de « *confination* » exista bel et bien, pendant que vivait le « *confinement* ». Il n'en reste pas moins que « *le confinement* » l'emporta, même si la racine latine *confinia* nous orientait théoriquement davantage vers la « *confination* ». Quoi qu'il en soit, aucun problème pour radiographier le mot latin : on y repère en effet le préfixe *cum*, *con-*, ensemble, et *finis*, les limites. D'où son sens facile à retenir, lié aux « *limites communes à des terres* ».

Ainsi, procéder au confinement d'un lieu, ce fut en tout premier définir les limites d'un espace, espace bientôt assimilé à l'enfermement d'un prisonnier. Enfin, au XIX^e siècle, le confinement concernait le malade contagieux confiné dans sa chambre. Et, en 2020, voici donc venue la réclusion volontaire de millions de bien-portants chez eux pour se protéger d'un virus aussi maléfique que grand voyageur.

Du confin aux confins...

Le mot qui précéda la « *confination* » fut « *confin* », doté aujourd'hui d'une particularité puisqu'il ne se dit plus qu'au pluriel. Si « *confinement* » est en vérité attesté dans notre français écrit en 1579, le « *confin* » y était déjà apparu en 1308. « *Être confin près de ses ennemis* » pouvait-on dire alors au singulier. Le pluriel s'imposa en 1463 dans les Mémoires de Philippe de Commines, ce chroniqueur du XV^e siècle né près de Dunkerque, à Relescuire. Ce qui nous permet de dire aujourd'hui en archaïsant quelque peu que les confins du Pas-de-Calais sont la mer du Nord, le Nord et la Somme.

Arrière ce déconfinement-là !

Il reste un déconfinement à ne surtout pas souhaiter... On l'a presque oublié, mais le « *confinement* » a un moment été principalement connu pour celui des matières radioactives dans un espace hermétique. Enfin, pour celles et ceux qui sont passionnés de physique nucléaire, comment appelle-t-on la propriété qui fait que les quarks ou les gluons ne peuvent être observés isolément, mais seulement avec les hadrons ? Le déconfinement... Ne comptez pas sur moi pour l'expliquer !

AMBLETEUSE • Mélanie Calcoen et Clément Castel peuvent être légitimement fiers de leur grande maison blanche, sise 3 rue Royer. Elle n'a plus rien à voir avec le gris édifice qu'ils avaient découvert en février 2018 et acheté trois mois plus tard. « Ce ne fut pas un coup de cœur » reconnaît Mélanie, mais les deux trentenaires jugeaient cette maison idéale pour entreprendre une rénovation « passive » afin de vivre dans une habitation sans chauffage. « Passive, ce n'est pas très vendeur ! » sourit Mélanie qui sait à quel point elle et son conjoint ont dû se montrer... actifs pour atteindre leur objectif.

Le soleil donne et il fait bon

Par Christian Defrance

C'était une maison secondaire, construite en 1963, avec agrandissement sans doute d'une petite bâtisse des années trente, les nouveaux propriétaires ont retrouvé poutres et pierres dans leur cuisine... « Une maison pas du tout typique, façade pourrie, zéro isolation, simple vitrage » expliquent Mélanie et Clément, donc tout à fait propice à une rénovation passive, écologique. Ce projet coulait de source pour ces deux Nordistes, très sensibles aux problèmes environnementaux pour ne pas dire militants, engagés dans la limitation de leur impact carbone. Clément est ingénieur thermicien chez Energelio à Lille, expert dans la construction passive ; Mélanie est chargée de mission « travaux » au Conservatoire du Littoral à Wimereux.

Bois, chauds...

Une maison passive, maison sans chauffage pour faire simple, se caractérise par une forte isolation, une grande étanchéité à l'air, la gestion des apports solaires, le contrôle de la ventilation. Au 3 rue Royer « il fallait tout reprendre mais ça pouvait coller ». Clément s'est alors lancé dans de savants calculs pour espérer décrocher le

label EnerPHit né pour répondre aux exigences et contraintes d'un projet de rénovation passive, « et elles sont souvent plus élevées que pour le neuf ». Des calculs et de l'huile de coude pour d'abord abattre des murs dans la maison et suivre les plans établis par Mélanie. Pour le « gros morceau », les propriétaires ont trouvé la « bonne » entreprise, Floret frères à Quiestède, titulaire du diplôme CEPH Artisan (Concepteur européen bâtiment passif) et spécialisée dans les matériaux écologiques. Les frères Floret sont passés à l'action en novembre 2018. Comme il était impossible d'isoler la dalle sur terre-plein de la maison, l'isolation du sol fut assurée par un système périmétrique descendant jusqu'à la fondation. Sur les murs, les artisans ont posé de gros panneaux de fibre de bois compressés de 24 centimètres d'épaisseur « et totalement biosourcés (issus de la biomasse végétale) ». Sur les panneaux, on a posé à la taloche un enduit à la chaux, « le plus soft possible », puis on a peint en blanc. De nouvelles menuiseries extérieures ont été posées, « bois alu, triple vitrage der-

nière génération ». La toiture n'a pas été oubliée, un « thermo-jute » de 36 centimètres isolant les combles, « c'est la toile de jute issue des sacs de fèves de cacao et de café » précise Mélanie. Au total près de 100 000 € de travaux, et des aides parcimonieuses, essentiellement des réductions d'impôts. Entre l'éco-rénovation et le soutien financier : un vieux passif ?

Il fait bon

En mars 2019, le chantier « sans signes extérieurs d'écologie » qui avait intrigué les voisins était terminé, la maison de Mélanie et Clément était devenue passive. Clément ne s'est pas planté dans ses calculs, la facture d'électricité est trois fois moins élevée qu'une facture « moyenne », le 3

Valoriser les travaux performants sur le plan énergétique (en rénovation ou en construction) et ainsi développer leur diffusion, tel était l'objectif du premier concours « Maison économe » organisé par le service de conseils en énergie FAIRE du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. L'occasion pour des propriétaires de mettre en valeur le chantier qui leur a demandé tellement d'énergie et dont ils sont fiers ! Mélanie Calcoen et Clément Castel ont remporté le premier prix.

• Contact :

Conseiller en Énergie FAIRE du Parc
au 03 21 87 86 31



Mélanie Calcoen

Photo Jérôme Pouille

rue Royer sera la première maison passive des Hauts-de-France labellisée EnerPHit. Imaginez une maison bien orientée qui n'a pas besoin de chauffage (hormis un radiateur électrique de secours) où les occupants « misent tout sur les apports solaires, été comme hiver » et sont « davantage connectés à la météo pour ouvrir et fermer les volets ». Il fait bon chez Mélanie et Clément, la chaleur récupérée et redistribuée dans les pièces par un échangeur d'air est homogène, enveloppante. Le chat est aux anges ! Le

triple vitrage assure également un confort acoustique. Mélanie parle d'une « petite subtilité » quand elle évoque la récupération de matériaux anciens, leur ligne de conduite pour aménager et dynamiser la maison passive : de vieilles portes dont a redoré le blason, d'antiques éviers, du carrelage centenaire nettoyé à la main... Il y a encore du boulot à l'étage, Mélanie et Clément ont profité du confinement pour « avancer ». Ils sont contents « de consommer le moins d'énergie (fossile) possible » et de vivre aussi grâce à leur propre énergie, cette énergie humaine dont ils ne manquent jamais.



Avant



Après

Garder le cap... et les Deux-Caps

Par Christian Defrance

AUDINGHEN • La mer nous manquait. L'épreuve du confinement, les restrictions qui ont accompagné la « libération » ont renforcé notre amour pour la Côte d'Opale, ses stations, son Gris-Nez, son Blanc-Nez. Oui il faut parler d'amour ! Le 11 avril, le Comité régional du tourisme et des congrès des Hauts-de-France demandait aux 200 000 abonnés de la page Facebook « Esprit Hauts-de-France » où ils auraient envie de s'évader pour se ressourcer ? La Côte d'Opale est arrivée largement en tête des votes des internautes. Cela n'a guère surpris Vincent Bastien, le directeur du Grand Site de France Les Deux-Caps.



Photo Jérôme Pouille

« Dès le 11 mai et la fin du confinement, la Maison du Site des Deux-Caps ouvrait ses portes avec un dispositif complet de protection et les premiers visiteurs étaient déjà au rendez-vous ! Ils étaient encore plus nombreux à téléphoner pour savoir ce qu'il était possible de faire sur le site. » De la randonnée ? De la marche nordique ? Du vélo électrique ? Des parkings ouverts ? Vincent et son équipe (durant le confinement ils avaient été volontaires pour distribuer des masques dans les Ehpad) ont mis tout en œuvre pour une réouverture progressive des sites naturels, des itinéraires de découverte et de randonnée, des aires d'accueil, en appliquant les arrêtés préfectoraux et en concertation avec le Conservatoire du Littoral, Eden 62 et les huit communes du Grand Site de France Les Deux-Caps : Sangatte Blériot-Plage, Escalles, Wissant, Tardinghen, Audinghen, Audreselles, Ambleteuse et Wimereux.

Progressivement la situation a évolué au fil des semaines. « Notre site internet permet de prendre connaissance de toutes les nouveautés avec des cartes téléchargeables, explique Vincent Bastien. Nous espérons proposer à nouveau la location de vélos électriques à la mi-juin... ». La Maison du Site des Deux-Caps a toujours insisté sur le bon sens et le civisme dont doivent faire preuve les usagers pour éviter les situations anarchiques de stationnement, les concentrations de personnes sur un même lieu, pour respecter des recommandations de dis-

tanciation et de gestes « barrière ». L'appel de la mer et des Deux-Caps ! Vincent Bastien sait que les visiteurs seront nombreux cet été à y succomber ; beaucoup découvrant pour la première fois les charmes de la Côte d'Opale, privilégiant une reconnexion à la nature, le bien-être, les activités ludiques en famille et la découverte du patrimoine local. La Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen, ouverte 7 jours sur 7 de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h et la boutique Cap Nature sont prêtes à accueillir tous ces amoureux de la mer.

www.lesdeuxcaps.fr - 03 21 21 62 22

La mer et les moutons !

Le 29 avril, 600 moutons prenaient possession des 166 hectares de pelouses calcicoles du site des Deux-Caps, propriété du Conservatoire du Littoral ; opération s'inscrivant dans la gestion pastorale mise en place par Eden 62. Les moutons mis à disposition par un groupement d'éleveurs du Pas-de-Calais sont « surveillés » par Lorène Pascal, bergère salariée d'Eden 62, âgée de 25 ans, originaire de l'Isère et par ses chiens Border Collie. Lorène a entamé sa troisième saison en tant que bergère, elle est tombée amoureuse des Deux-Caps, « le paysage est vraiment hors du commun ».

Sur le Grand Site des Deux-Caps, les travaux ont repris « progressivement » à l'image des chantiers sur Escalles. Trois associations d'insertion étaient également de retour fin avril pour entretenir le site. ■



Pas-de-Calais

Le Département Culture

Le château d'Hardelot est un site riche d'objets, de senteurs de couleurs sur l'histoire et les relations franco-britanniques.

Toutes les informations sur
www.chateau-hardelot.fr



© Rémi Vimont



CHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Retour vers le jouet

Par Julie Borowski

NIELLES-LÈS-CALAIS • « Nom de Zeus » ! Et s'il existait un lieu qui concentre les doux souvenirs de l'enfance ? Un endroit régressif où le même enfoui en chacun refaisait immédiatement surface ? Et si cet endroit magique existait vraiment ? De l'imagination - et du grenier - de Frédéric Vincent au merveilleux musée, le bond dans le passé est prévu pour bientôt.

Frédéric Vincent est le genre d'adulte qui aime émerveiller petits et grands. « Créateur de loisirs, nostalgique et amoureux de la nature », il a plus d'une idée en tête, et ne se gêne pas pour leur donner vie. Aux manettes de Loisirs 2 Caps, situé à Escalles, il y fait depuis trois ans le bonheur des petits... et grands enfants ! C'est justement la nostalgie enfantine qui l'a poussé à créer un musée du jouet des années 80. La période est en réalité beaucoup plus étendue, puisqu'elle ravira les gamins des époques de la fin des années 70 à 2010.

Il était une fois...

Tout a commencé quand le jeune quadragénaire s'est amusé à racher sur les brocantes d'anciens jouets qu'il a possédés petit « et d'autres que je n'avais pas pu avoir, c'était une sorte de revanche ». Une vraie Toy story. Les joujoux se sont rapidement amoncelés dans le grenier de Frédéric, et le stockage est rapidement devenu un véritable casse-tête à la Tetris. La passion de ce grand enfant l'a mené un jour à Colmar, afin d'y visiter le fameux musée du jouet. Un musée complet présentant les jouets du XIX^e siècle à nos jours, dans lequel Frédéric a ressenti néanmoins une petite frustration : « Je n'y ai pas retrouvé mon univers des années 80 ». Devinette : que faire d'un grenier plein à craquer de jouets par milliers et d'un hangar familial vide de 450 m² ? Dans la tête de l'homme, l'énigme fut rapidement résolue, réalisant qu'il y avait là une carte à jouer. L'aventure a démarré ainsi, et Fré-

déric se prépare activement à mettre des paillettes dans les yeux des futurs visiteurs avec son « univers pop ».

Depuis l'été 2019, le labyrinthe de maïs de Loisirs 2 Caps, situé à l'extérieur du hangar, a déjà fait tourner les têtes des visiteurs, et s'apprête à revivre de belles parties de cache-cache dès juillet avec un thème rappelant de tremblants souvenirs, Jurassic maïs Park, « mais plutôt mordant de rire » annonce Frédéric Vincent. Pour s'adapter à la crise sanitaire actuelle, il assure que les mesures d'hygiène et de distanciation physique y seront bien mises en place. Sur les deux hectares de terrain, le public retrouvera aussi les activités importées d'Escalles, avec quelques nouveautés... mystérieuses. « Il y aura des quads électriques, en remplacement des Rosalie, des karts à pédales et un jeu très original et sophistiqué sur le football... mais c'est une surprise ! » détaille le gérant, les yeux emplis d'excitation. Dès le 1^{er} juillet, cette partie récréative de Loisirs 2 Caps sera ouverte à tous : bandes de copains, familles... Le lieu aura donc une double entrée, puisque s'y tiendra par la suite, le tant attendu musée Retour vers le jouet « le seul de France » dans cette veine.

Au pays du jouet

Doté de plusieurs espaces et d'un aménagement composé de 14 modules sécurisés, mettant en scène des centaines de jeux et jouets dans leur écrin d'époque, le musée sera en perpétuel mouvement « pour que tout le monde s'y retrouve ». L'exposition sera tournante, avec des trimestres



Photo Yannick Cadart

thématiques : « Celui des robots, des poupées, des peluches... » Frédéric et ses jouets pourront s'adapter aux idées, de la convention Lego, aux arbres de Noël en passant par des soirées Années 80. Avis aux collectionneurs qui souhaitent exposer leurs précieux jeux ! Le leitmotiv du gérant est clair : « Je veux créer du rêve et de la magie. » Avec au moins quatre décennies d'enfants représentées, aussi bien au travers des jouets, que

des jeux vidéo, de société, des dessins animés et séries télé, le visiteur revivra forcément son flash-back. Car non, il n'y a pas eu que Goldorak et Candy ! Frédéric raconte : « Sur une période de dix ans ont été recensés plus de 300 dessins animés. » De quoi déclencher des « Mais oui ! Je me souviens ! » émerveillés du public. Fan de Retour vers le Futur, Frédéric s'est d'ailleurs inspiré de la boutique du film – celle où Marty achète le vieil Almanach des sports – pour recréer une vitrine spéciale « environnement des années 80, une sorte de photographie de ce qui se faisait à l'époque ». Pour les plus nostalgiques, un coin « jouets de cour de récré » avec le vieux banc d'école pour se replonger dans ses souvenirs de marelles, billes, yoyos et autres élastiques. Et pas de triche ! Pas uniquement dédié aux ex-bambins, le lieu enchante forcément les enfants d'aujourd'hui. Ils découvriront avec plaisir la richesse, la qualité et la diversité de ces jouets du passé, dont certains pourront revivre dans

l'espace ludothèque. Depuis deux ans Frédéric, intervient avec ses troupes dans les garderies et centres aérés de Fréthun et Coquelles et sait donc ce qui fera fureur dans son musée. « Mais je n'en dis pas plus ! ». L'homme n'est décidément pas un rapporteur. Après un investissement personnel important, soutenu par le Grand Calais, Coquelles, Fréthun et bénéficiant d'un fonds régional européen, Frédéric Vincent est dans l'attente de l'obtention des diverses autorisations administratives, pour lesquelles les délais restent incompressibles. Quoi qu'il arrive, l'ouverture des portes de cette caverne d'Ali Baba sera à guetter « dès le mois de septembre ». Trois, deux, un, partez !

• Contact :

Frédéric Vincent : 06 29 43 83 73
Musée Retour vers le jouet
et base Loisirs 2 caps, sur la D246
de Nielles-lès-Calais, à la sortie
de Fréthun, direction Saint-Tricat.
Facebook « Loisirs 2 Caps ».

C'est ici que ça se passe

Le Comité de promotion économique et touristique intercommunal de la Région Audruicq / Oye-Plage, dit « CPETI », a fêté ses 20 ans. Le CPETI, soutenu par la communauté de communes de la Région d'Audruicq, a toujours misé sur les commerces de proximité, les productions alimentaires du terroir et le savoir-faire des artisans locaux. Ses animations ont été basées et développées autour la richesse des éléments du territoire et de ses habitants. « En 2020 les médias nous informent qu'un pourcentage de plus en plus élevé de Français se tourne vers la consommation de produits locaux, naturels, artisanaux et vers les loisirs de proximité. Notre projection sur l'avenir était fondée » déclarait Jean-Marie Butez, président du CPETI... quelques semaines avant le début de la crise sanitaire qui a renforcé le poids du « consommer local ». Dans le numéro 53 – Printemps 2020 – de C'est ici, le magazine la Région Audruicq / Oye-Plage, le CPETI présente des créateurs et repreneurs d'entreprises, des jeunes porteurs de projets qui ont aujourd'hui plus que jamais besoin d'être soutenus, mis en valeur.

www.tourismeaudruicq-oyeplage.fr

Le sport à son rythme

Par Romain Lamirand

ÉPERLECQUES • Créée en 2013 pour faire la promotion de l'activité physique adaptée, l'Association Pas'APA a franchi une nouvelle étape en développant la pratique du sport sur ordonnance depuis le 2 septembre 2019. Une démarche qui lui a valu la reconnaissance de l'État et l'attribution du label « maison sport-santé ».

Pratiquer une activité physique régulière est l'un des meilleurs moyens pour entretenir sa santé. Mais aussi pour la retrouver. Partant de ce principe, Anna Lorthioy, passionnée d'athlétisme, s'est formée pour faire du sport son métier. Avec en poche un master spécialisé dans l'enseignement de l'activité physique adaptée et son diplôme de professeure de marche nordique, l'initiatrice du projet s'est lancée sur un créneau encore méconnu du grand public.

Tout le monde peut en théorie s'inscrire dans une salle de sport ou dans un club dédié à la pratique de loisir, mais la réalité est souvent plus complexe pour les personnes n'ayant jamais pratiqué d'activité physique, souffrant d'une maladie chronique ou souhaitant se remettre au sport après une longue période d'arrêt. Car si la motivation est un facteur essentiel, elle ne fait pourtant pas tout. D'où la nécessité pour certaines personnes de passer par la case activité physique adaptée.

En effet, le manque de confiance en soi est parfois un frein à la reprise du sport. Parfois il est aussi nécessaire de réapprendre à connaître son corps et ses limites, pour ne pas aller plus vite que la musique et risquer de se blesser. S'adressant aussi bien aux sportifs du dimanche, aux néophytes qu'aux personnes à la santé fragile, les cours de marche nordique, de pilates, de marche sportive ou de qi gong proposés par l'association ont vite fait parler d'eux dans l'Audomarois. D'une dizaine de personnes, le premier groupe de marcheurs s'est vite élargi pour atteindre la quarantaine. Une étape clé qui a impliqué de recruter de nouveaux professeurs.

Sur ordonnance

Avec désormais près de 200 adhérents, la méthode proposée par l'association a fait ses preuves auprès des professionnels de santé du secteur, mais aussi des marcheurs. « Nous ne sommes pas des coaches sportifs, mais des professionnels

du sport et de l'éducation thérapeutique. Cela nous permet d'organiser des séances en groupe, tout en tenant compte des capacités physiques et du niveau de chacun. De manière à ce que la pratique du sport soit la plus bénéfique possible pour chacun des participants, mais aussi pour que tout le monde passe un bon moment. Car si faire du sport est nécessaire pour se maintenir en bonne santé, il faut que cela reste aussi un plaisir si l'on ne veut pas voir les gens baisser les bras et jeter l'éponge. Avec Pas'APA, nous sommes très attachés à la pratique en groupe dans un état d'esprit familial. Donc, contrairement à certaines salles de sport où tout le monde pratique dans son coin, ici on se parle. On prend soin les uns des autres. »

Autre particularité de la structure, la pratique du sport sur ordonnance. Le principe ? Une fois leur

prescription délivrée par le médecin, les patients peuvent se rendre auprès de l'association pour entamer leur programme personnalisé de reprise de l'activité sportive étalé sur 10 semaines.

Pour bien commencer, la première séance est consacrée à un test de condition physique. Les suivantes alternent cours en salle avec des machines et séances de marche nordique. Pour la fondatrice de Pas'APA, les objectifs sont clairs : « mettre toutes les chances du côté des patients pour leur permettre de tirer les bénéfices d'une pratique sportive de loisir. Le but n'est pas de faire de la compétition, mais de trouver l'activité de loisir adaptée aux besoins et aux capacités de chacun pour une pratique régulière en club. Pour tous nos exercices en salle, nous surveillons par exemple, la glycémie, la fréquence cardiaque ou la saturation de nos



Photos Jérôme Pouille

patients. Cela permet de ne pas les mettre en danger et de mesurer leur progression au fil des séances, mais également parfois de déceler des pathologies qui n'auraient pas pu être décelées au cours d'une visite classique chez le médecin. Dans la mesure où nous avons tissé des liens avec de nombreux professionnels de santé et que l'ancienne école dans laquelle se trouvent nos locaux est en face de la maison de santé d'Eperlecques, nous pouvons très facilement les orienter vers le bon professionnel de santé. En parallèle, nous accordons aussi une place importante à la théorie et à l'éducation, pour que nos patients puissent mieux comprendre l'intérêt de pratiquer une activité physique, mais également de prendre conscience d'autres facteurs, comme l'alimentation ou le sommeil, sur lesquels ils pourront aussi intervenir. »

Si la pratique du sport sur ordonnance est encore méconnue, elle gagne pourtant à se démocratiser dans la mesure où elle est efficace

contre la plupart des pathologies : « on le sait peu mais pour qu'une chimiothérapie fonctionne, il est important que les produits se fixent sur des cellules musculaires, d'où l'importance de pratiquer une activité physique même modérée. Idem pour les personnes souffrant d'obésité ou de sclérose en plaques pour qui la pratique du renforcement musculaire permet de développer l'endurance qui leur permettra de mieux vivre au quotidien. On oublie aussi souvent les bienfaits du sport sur le plan psychologique, mais une activité physique régulière est aussi un bon moyen de lutter contre la dépression. » Alors si l'envie de vous remettre au sport vous titille depuis un moment ou qu'une pathologie vous gâche la vie, n'hésitez plus, rendez-vous chez votre médecin pour discuter de la meilleure manière de vous lancer.

• Contact :

Tél. 06 85 79 45 81

Continuité des soins

Après un arrêt de ses activités lors de la mise en place du confinement, l'association s'est remise en ordre de marche pour continuer d'assurer le suivi de ses patients. Avec des séances à domicile, l'association a pris toutes les précautions pour continuer de prendre soin de ses adhérents tout en réduisant au maximum les risques de contamination. En attendant la réouverture de la salle d'activité à Éperlecques et la reprise de la marche nordique, l'association travaille en parallèle avec le centre hospitalier d'Helfaut pour un programme de rééducation post-Covid.

ROLLANCOURT • « À l'extrémité du territoire de Rollancourt, au-delà de Blingel et presque à Blangy-sur-Ternoise, un charmant petit manoir n'est guère facile à découvrir » écrivait en 1973 l'historien local Albert Leroy en présentant le manoir de Courcelles dans le second tome de l'indispensable *Vieilles fermes du pays de Montreuil*. Le site de petites annonces Leboncoin a facilité sa découverte en décembre 2016 pour Hubert Minet et David Lefèvre !

Courcelles, le manoir a repris des couleurs

Par Christian Defrance



Photos Yannick Cudart

« Nous cherchions sur Saint-Omer et dans les 7 Vallées, nos deux coups de cœur, une maison à restaurer, une maison avec une histoire » raconte Hubert, originaire de Calais où il a tenu un magasin d'antiquités et désormais Lillois. Courcelles était à vendre et au premier regard, Hubert comprit que ce manoir avait effectivement une histoire. Une longue histoire. Assez calé en histoire de l'art, en patrimoine architectural et fort de son expérience au sein de l'association de sauvegarde Renaissance du Lille ancien, il a lu entre les pierres et les briques, entre les grès et les silex du soubassement, le défilé des siècles. Et les murs semblaient lui dicter « ce qu'il fallait faire » pour des restaurations de qualité.

Austère au nord, riant au sud

La seigneurie de Courcelles est connue depuis le XII^e siècle, avec Hugues et Pierre de Courcelles. Hubert Minet montre les « traces » de ce qui fut le premier édifice de plan carré aux murs épais d'un mètre. Un agrandissement fut réalisé au XVI^e siècle – du temps d'Artus Galbart – avec l'ajout d'une tour sur la façade sud vers le jardin. La façade

nord donnant sur la route étant peu ouverte, austère, le manoir « avait des allures de maison-forte ». Au premier étage, il reste actuellement trois baies datant du XVI^e. Toujours sur la façade sud, elle a beaucoup de cachet, une série d'ouvertures fut créée au XVIII^e siècle. Au XIX^e, le pignon de la tour, à l'origine en pierre et à pas de moineaux, a été reconstruit en briques cimentées. Les propriétaires se sont succédé, chacun y allant de ses modifications dans sa « jolie maison de campagne » (dixit Albert Leroy), « en maquillant selon les techniques de l'époque » précise Hubert Minet.

Un vrai partenariat

Possédant une parfaite connaissance de l'histoire du manoir, les propriétaires ont identifié les problématiques de l'édifice, « très mal rénové », avec le concours de la Fonda-

tion du Patrimoine et du Service du patrimoine et des biens culturels du Département du Pas-de-Calais. « Les maçonneries étaient dégradées par un enduit cimenté, le soubassement en mauvais état comme

les menuiseries, la toiture en tuiles vernissées vétuste ». Dès 2017, une programmation des travaux fut établie, les partenaires apportant les « bonnes adresses » d'artisans du patrimoine (Gonçalvès à Écurie pour la maçonnerie, Maillot à Fruges pour la couverture, Le Blanc au Transloy pour les menuiseries) et des conseils sur les techniques anciennes. Ainsi un wambergue (débord sur un pignon) fut remis en état d'après les dessins de Clovis Normand; une toiture en tuiles plates restituée selon un modèle retrouvé. Tout au long des travaux, les propriétaires n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte; les artisans saluant d'ailleurs leur investissement et la pertinence de leur projet.

Monument historique ?

« Aujourd'hui le manoir est méconnaissable, on a d'ailleurs du mal à expliquer

tous les changements » avoue Hubert Minet. « On a refait l'assainissement, on a créé un jardin et on voit à nouveau la rivière (la Ternoise coule au bout du domaine). » Le gros œuvre extérieur est achevé, les propriétaires se concentrent sur l'intérieur. « Nous menons une véritable enquête pour tout refaire à l'ancienne, nous nous documentons, nous allons voir ailleurs, nous faisons de la récupération ! » Hugues Le Blanc pose les planchers et conçoit un bel escalier avec une rampe à balustres découpés dans la tradition hesdinoise. L'architecte des Bâtiments de France a salué la renaissance du manoir de Courcelles, « nous pouvons prétendre à une inscription aux Monuments historiques » se réjouit Hubert Minet. « Ce manoir nous voulons l'habiter bien sûr mais aussi le partager » ajoute-t-il, lors des Journées du patrimoine, lors de concerts. Un charmant petit manoir à découvrir, à redécouvrir, à l'extrémité du territoire de Rollancourt, au-delà de Blingel et presque à Blangy-sur-Ternoise à deux pas de son camping.



Après un confinement lillois, Hubert Minet a retrouvé le manoir et sa cave !

Du musette à l'électro

Par Christian Defrance

BUIRE-AU-BOIS • Au diable les étiquettes! Plus d'une fois, et surtout au collège, Alexia Duhamel a dû remettre les pendules à l'heure. Non l'accordéon n'est pas l'instrument des années quarante. Non l'accordéon « ce n'est pas que pour les vieux ». À bientôt 17 ans, Alexia veut donner un coup de fouet, un coup de soufflet à l'image de l'accordéon. Avec son Piermaria Gala 96 basses, elle joue du Claudio Capéo, du Luis Fonsi, de l'électro... sans complètement délaisser les valse musette.

Il y avait dans la famille une ambiance tout à fait propice à la musique avec une mère adorant chanter, deux sœurs membres de l'harmonie de Montreuil-sur-Mer. À deux ans et demi, Alexia (née en 2003) découvrait l'éveil musical à Auxile-Château et trois ans plus tard, à l'école de musique auxiloise, « il fallait choisir un instrument et sans hésiter j'ai essayé l'accordéon » se souvient-elle. L'accordéon que la maman Édith et le grand-père paternel auraient tant aimé pratiquer « mais ça coûtait trop cher ». Alexia a eu plus de chance, apprivoisant son propre accordéon un an seulement après le prêt d'un Hohner 80 basses. Elle poursuit son apprentissage auprès de professeurs particuliers « qui ont négligé l'étude plus approfondie du solfège » regrette Édith. En revanche Alexia « a beaucoup bossé toute seule » devenant un as de l'accordéon. Et pour vaincre les épisodes de stress que la jeune fille rencontrait à l'école, sa mère avait décidé de la lancer à 11 ans dans les concours réunissant le gratin des jeunes accordéonistes! « Le premier, à Mazingarbe, fut un peu difficile », mais les suivants lui permirent de remporter quelques belles coupes. Championne d'Europe dans plusieurs catégories et à plusieurs reprises, Alexia a enfin trouvé il y a deux ans le bon professeur particulier, recommandé par l'Union musicale des professeurs européens, Alain Grumetz de Waben. Tous les quinze jours avant la crise sanitaire, elle se rendait chez ce virtuose de l'accordéon (il était naguère à la tête d'un orchestre réputé) qui, à 71 ans, a accepté de faire encore progresser une élève déjà très douée. « Je suis comme un coureur à pied qui a du souffle mais qui manque de technique. » Les cours duraient deux heures et Alexia se concen-

trait sur les partitions pour accordéon solo; elles comportent deux portées, l'une en clé de sol pour la main droite et l'autre en clé de fa pour la main gauche. « Avec Alain Grumetz, j'ai redécouvert l'accordéon et tout son potentiel » se réjouit-elle. Le « piano à bretelles » (et ne lui parlez pas de piano du pauvre, elle déteste cette expression) s'adapte à tous les styles de musique, du classique à la variété, de Mozart à Angèle!

Excellente élève de 1^{re} au lycée Châtelet de Saint-Pol-sur-Ternoise, Alexia Duhamel espère continuer l'aventure des concours et se produire régulièrement en public. Elle a déjà animé des thés dansants, participé à des festivals, joué dans les maisons de retraite. Sortie du confinement, en attendant la rentrée de septembre, Alexia est bien décidée à ne pas laisser tomber son Piermaria de 11 kilos. « L'accordéon c'est physique. On est toujours debout, il faut de bonnes épaules. Il faut aussi développer la souplesse des doigts. » Elle est soutenue, encouragée par sa mère qui a toujours considéré que la musique était idéale « pour lâcher prise, oublier tous ses soucis ». « J'aimerais être connue » avoue Alexia ravie d'avoir participé avec le lycée Châtelet à l'Aéro Teenage Tour, l'Aéronef (la salle lilloise) repérant des talents lycéens. Pour son audition le 12 mars dernier, elle avait choisi *Un homme debout* de Claudio Capéo, accordéoniste lui aussi depuis ses six ans. Et comme Claudio, Alexia s'est mise au piano... en attendant de chanter? ■

• Contact :
Tél. 03 21 41 58 90

Belval a besoin de ses amis

L'abbaye de Belval s'est « déconfinée » progressivement : la boutique rouvrant le mercredi, le samedi et le dimanche de 14 h à 18 h. Pour les visites guidées (9 personnes au maximum et port du masque obligatoire) le mercredi à 14 h 30, le samedi et le dimanche à 15 h 30, il est indispensable de réserver au 06 43 57 36 44. Durant la crise sanitaire et le confinement, l'abbaye a subi, comme beaucoup de structures associatives et commerciales, l'arrêt complet ou partiel de ses activités. La fromagerie a continué sa production et maintenu son niveau grâce notamment aux circuits courts. L'activité cuisine a fourni les repas aux personnes hébergées présentes à l'abbaye. « La situation pandémique et économique nous a obligés à mettre à l'arrêt ou en chômage partiel des salariés » explique Bernard Trollé le président. L'arrêt des activités boutique, hôtellerie, réception et manifestations culturelles a des conséquences sur la trésorerie. « Nous sommes dans l'incapacité de les évaluer. Ce que nous savons, c'est que nous aurons besoin de toute la générosité de nos amis et de tous les soutiens possibles pour repartir plus forts et mettre en œuvre nos projets immobiliers, économiques, sociaux et culturels ».

• Contact : abbayedebelval.fr – 03 21 04 10 10



Photo Yannick Cadart

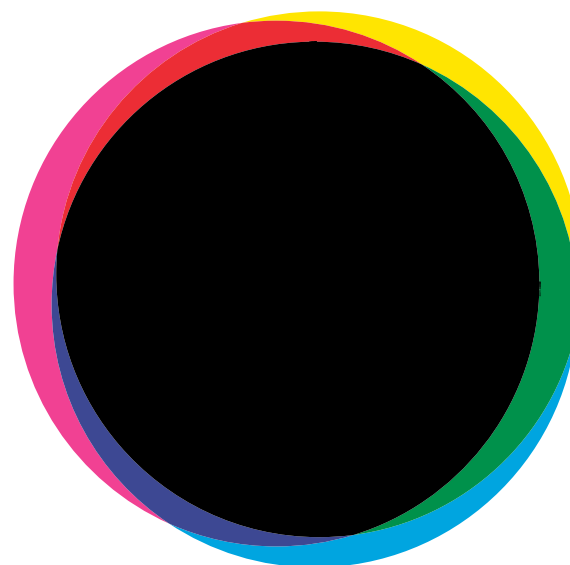


Pas-de-Calais

Le Département Culture

LOUVRE

Lens



De l'Égypte à Soulages, l'épopée de la couleur noire

**SOLEILS
NOIRS
EXPOSITION**
25 MARS - 25 JANVIER 2021

Comme le vélo, la peinture ça ne s'oublie pas

Par Christian Defrance

LILLERS • Jean-Marc Hecquet ne se prend évidemment pas pour Picasso ! Pourtant, comme le grand artiste, il a ses périodes. Bleue, rose et africaine pour Pablo ; charitable, carnavalesque et cycliste pour le sexagénaire lillérois ! Le vélo est d'ailleurs une passerelle entre le roi du cubisme et Jean-Marc, peintre amateur. En assemblant un guidon de vélo et une selle en cuir, Picasso a réalisé *Tête de taureau*, œuvre emblématique... Des selles et des guidons Jean-Marc en a photographié des milliers.

Dans la grande famille du cyclisme régional, Jean-Marc Hecquet est le grand frère sympa qui prend les photos. Casque sur la tête, concentré sur la moto derrière son fidèle pilote ou posté aux endroits stratégiques, appareil photo rivé au corps, il est devenu au fil des années pour ainsi dire le seul vrai « rapporteur d'images » des courses nordistes, et belges aussi. Dunkerque, Denain, Isbergues, Lillers, il y a toujours Jean-Marc Hecquet au départ et à l'arrivée. Celui qui fut durant quelques décennies le photographe attitré de la mairie de Béthune (sa ville natale) a couvert toutes ces courses pour le compte de journaux locaux puis de sites internet. Les organisateurs font régulièrement appel à ses services pour soigner leur communication. Le vélo a toujours occupé une large place dans sa vie. Il pourrait passer des heures à vous raconter ses périples cyclotouristiques avec

sa femme Christine, au Kenya, en Égypte, de Calais à Brindisi, de Paris à Gibraltar... Il a gardé toutes les diapos comme il garde tous les disques durs où sont aujourd'hui stockées ses photos. « *Car j'ai connu la Révolution*, sourit Jean-Marc, 68 ans, *le passage de l'argentique au numérique !* »

Rester naïf

Un beau jour, le cyclo-photographe a surpris son monde en montrant les premiers tableaux qu'il venait de peindre. « *À l'école, j'étais bon en sport et à la récré, rigole Jean-Marc et j'aimais bien dessiner.* » Il fréquenta d'ailleurs un atelier de dessin avant que son intérêt pour cette discipline artistique ne soit recouvert par le boulot, le vélo... À la mairie de Béthune toutefois, un directeur de la communication (Arnauld Louchart) passé par l'Institut Saint-Luc de



Photos Yannick Cudart

Tournai avait jugé qu'il avait « *un bon coup de crayon* », lui donnant quelques conseils. Et à force de photographier les élus lors des portes ouvertes des ateliers d'artistes, « *ça a réveillé quelque chose !* ». Il s'est donc remis au dessin il y a une vingtaine d'années puis la peinture a suivi plus récemment. Il s'est alors logiquement inspiré de ses photos... des Charitables de Béthune, confrérie à laquelle il a appartenu avant de rejoindre les Charitables de Chocques. Jean-Marc Hecquet a peint les Charitables sous toutes les coutures. Autodidacte, passant de l'huile (« *c'est compliqué* »), à l'acrylique « *plus abordable* », il a toutefois essayé de suivre des cours « *mais j'avais l'impression de perdre ma naïveté* ». Son style est effectivement proche de l'art naïf, ses tableaux étant à la fois disciplinés, comme un prolongement de la photographie, et indisciplinés avec une espèce de libération débridée. Libération davantage présente dans la deuxième période du peintre amateur consacrée aux carnavals. « *Toujours en partant de photos, notamment celles prises à Dunkerque par Ludovic Maillard.* » Depuis la retraite, il y a quatre ans, Jean-Marc ne quitte plus ses pinceaux et s'est lancé dans les expositions choisissant pour la première un café lillérois afin de présenter ses toiles bigarrées. « *Je suis allé où il y a de l'ambiance ! Au Central, tenu naguère par Bruno Comini, le père du grand prix cycliste de Lillers.* » Il n'y a pas de hasard... Lillérois d'adoption, Jean-Marc a entrepris de peindre les endroits sympas de la ville, des façades de commerces... « *On m'a carrément passé des commandes* » s'étonne-t-il. Il suit également de près le 900^e anniversaire de la collégiale Saint-Omer, une exposition étant dans les cartons.

Un nouveau cap, le rock

C'est Christine (elle aussi s'est remise à la peinture) qui a emmené son mari vers une troisième période : « *Jean-Marc, tu ne peindrais pas un peu de vélo aussi ?* » Ah ben oui. Il plongeait dans ses photos privilégiant les clichés de pelotons « *avec du mouvement, des détails* ». Le photographe, accordant une confiance absolue à celui qui pilote la moto, a toujours aimé se retrouver dans les pelotons, « *on y vit des moments forts* ». De l'intensité, du danger, de la puissance, une complicité que ses coups de pinceau ont parfaitement traduits. Les amis du vélo ont adoré ses toiles. D'autres commandes, vélocipédiques, sont arrivées, de Belgique notamment. Le 3 mars, il a exposé une douzaine de tableaux à Dour, en marge du grand prix Samyn ; le 8 mars, jour du grand prix Comini, il présentait de belles toiles à l'office de tourisme de Lillers... Et le confinement est arrivé à toute allure ! « *Peindre c'est vraiment du plaisir* » assure Jean-Marc Hecquet proclamant à qui veut l'entendre qu'il arrête les incursions motorisées dans les pelotons pour entièrement se consacrer à une nouvelle période déjà bien entamée, le rock'n'roll et ses stars ! « *C'est plus musclé, je déroule mes gestes* » dit-il. Une exposition est programmée à Lillers dans le cadre d'une fête de la musique « *prudente* ». « *J'essaie de faire reculer la barrière de la peur de faire* » estime le Lillérois conscient qu'il ne sera jamais un grand maître. Il ose et ça plaît. Le peintre amateur ressemble à ces coureurs qu'on aime retrouver dans de longues échappées tout en sachant qu'ils seront avalés par les pelotons juste avant la ligne d'arrivée.

• Contact :

Facebook : Chris & JMH 62190



Comme du bon pain

Par Marie-Pierre Griffon

BÉTHUNE • François Dupont est altiste*, directeur artistique d'un orchestre de musique de chambre... et boulanger. Avec Alexandre Marchand, pâtissier-glacier formé chez Lenôtre, il a créé *Les Trois Cœurs*, une boulangerie où le spirituel épouse l'artisanat.

Craquant, croquant, croustillant au-dehors. Fondant, doux et moelleux en dedans. Une croûte robuste et dorée; une mie levée bien alvéolée. « *Une tuerie!* » selon Émilie qui vient juste d'y goûter. Les pains de la boulangerie *Les Trois Cœurs* sont un délice. Le Saint-Benoît, le Saint-Honoré, le pain aux graines de lin, au chia, le multigraines, tous sont fabriqués à partir de farines biologiques de haute valeur nutritionnelle, riches en sels minéraux et écrasées à la meule de pierre. Ce procédé ne chauffe pas le blé, il permet de conserver les nutriments du grain, notamment les vitamines. Les farines – une quinzaine au total – sont de type 90/95 (entre la bise et la semi-complète) pour être bien digérées. Chaque pain choisit la sienne et chaque pain est travaillé dans un pétrin reproduisant le pétrissage manuel. À base de levain, il pousse lentement, pendant sept à huit heures... Son eau est filtrée; il est cuit dans un four biomasse à pellets... François

Dupont égraine délicieusement les étapes de fabrication. Il a la même attention pour ses notes de musique, au cœur d'Opus 62, que pour *Les Trois Cœurs*. C'est l'amour du travail bien fait, l'amour de l'artisanat... et des relations humaines. « *Nous recherchons le meilleur.* »

« Le critère, c'est le cœur! »

Les cinq membres de l'équipe des *Trois Cœurs* ont autant d'empressement pour le pain que pour les clients. « *Ils viennent comme sur un marché; nous demandons d'où ils sont; nous connaissons leur prénom...* » La fabrication du pain et la vente sont



Le pain : le langage le plus simple, la nourriture la plus fraternelle.

Photos Yannick Cadart

assurées par les mêmes personnes « *pour favoriser la rencontre avec le client et la connaissance du produit* ». Le contact est primordial. François Dupont rappelle que le pain est

symbole de partage, que le mot compagnon est composé de com et panis, signifiant « *celui avec qui l'on partage le pain* ».

L'homme partage aussi son enthousiasme avec ses employés. « *Ce sont des gens mûrs qui ont de l'expérience, qui ont un projet humain et social, qui sont parfois en projet de réinsertion...* » Ils sont issus de différents horizons mais ont tous les mêmes valeurs. « *Le critère, c'est le cœur!* ». Le nom de l'établissement n'est pas anodin. Les *Trois Cœurs* est une prière du petit saint du Pas-de-Calais, Benoît-Joseph Labre. La générosité et « *l'esprit de don dans l'économie* » guide le gérant de la boulangerie. « *Pas question de rechercher du profit pour*

soi mais bien du profit pour tous. » C'est de solidarité qu'il s'agit. Le bénéfice dégagé est systématiquement « *réinvesti dans le matériel et l'humain* ».

Petite musique de la reconversion

La deuxième vie de François Dupont est née un vendredi au marché de Béthune. C'est là qu'il a rencontré Alexandre Marchand, ex-sculpteur sur glace devenu boulanger bio. Cet autoentrepreneur cuisait alors dans sa propre cuisine le bon pain qu'il vendait avec succès sur les marchés. Les deux hommes ont découvert qu'ils se retrouvaient sur les mêmes lignes: le circuit-court, le bio, l'écologie, l'économie sociale et solidaire, le désir de faire le lien entre les clients et les agriculteurs... et la ferveur pour le pain. Dès lors, la petite musique de la reconversion s'est mise à tinter. Et si, au talent de musicien, François ajoutait celui de boulanger? Il s'est ainsi associé à Alexandre au sein d'une société par actions simplifiées. Le duo a ouvert la Pâtisserie-boulangerie-glacier bio il y a trois ans. « *Je me suis dit qu'il y avait une clientèle à développer puisqu'à l'époque il n'y avait alors pas de boulangerie bio dans le secteur* » explique François Dupont. L'homme avait également envie de se confronter, fort de ses convictions spirituelles, « *à la difficulté*

de la réalité de l'entreprise ». Une des premières réalités a été de financer l'opération! Toute sa famille lui a offert son aide, son soutien financier et sa confiance. François a construit lui-même le local de production et de vente. Le magasin, simple et naturel, s'ouvre sur la zone de cuisson. Le client voit le pain se fabriquer et s'il le souhaite, l'équipe lui raconte la provenance des farines. Elle explique les variétés sélectionnées pour leurs différents goûts ou temps de panification... Elle décrit les blés anciens, ceux qui n'ont subi aucune sélection productiviste, ceux qui étaient autrefois cultivés et consommés par nos arrière-grands-parents, quand l'agriculture, hier, était paysanne, vivrière et durable. Aujourd'hui *Les Trois Cœurs* ont retrouvé l'esprit du pain quotidien.

* L'alto fait partie de la famille des instruments à cordes frottées. Il ressemble au violon, mais il est plus grand, plus épais, plus grave.

• **Contact :**
627 boulevard Raymond-Poincaré à Béthune,
tél. 09 83 67 25 32
<https://lestroiscoeurs.fr>
Se renseigner pour les dépôts de pain (Beuvry, Barlin, Aire-sur-la-Lys, Douai et au marché de Béthune).



« *La vie, elle est belle, tokoss*!* » Hérédia Mayombo Mounguengui élargit son sourire. Dans le séduisant food-truck qu'il a imaginé, il propose sa cuisine africaine et offre la joie de vivre de son pays natal, le Gabon.

Le foot-truck africain

Par Marie-Pierre Griffon

Acheter un Poulet Yassa, un Mafé viande de bœuf, c'est emporter avec soi toute la bonne humeur d'Hérédia et la musique qui inonde son food-truck. L'homme est aussi rayonnant que positif. « *Mon concept à moi, c'est d'être de bonne-humeur! Il ne fait pas beau, Il fait gris? On prend ce que la nature nous donne. On est ensemble!* » C'est aussi l'idée qu'il entretient avec ses clients: « *On est là pour passer de bons moments, pour rigoler.* » Et si la crainte du virus oblige les gourmands à respecter les gestes « barrière », il reconnaît que « *ce n'est pas évident, on peut traverser des moments très durs mais la vie est toujours belle!* » Tokoss! Au marché d'Arras, à celui de Lens, de Liévin, les passants s'émerveillent de la forme ronde du food-truck et de sa décoration. Un perroquet gris du Gabon (« *J'en avais un quand j'étais petit* »); une rivière (« *comme celle du village de ma grand-mère* »); un hibiscus (« *dont les fleurs donnent l'infusion africaine, le bissap* »); et la forêt tropicale. Et puis sur le bord du camion: le nom de son père, Duloss, et celui de sa grand-mère, Augustine. Si Hérédia Mayombo vit à près de 8000 kilomètres de sa famille, il la tient au chaud au cœur. Il parle joliment de la bienveillance des siens, de leur transmission, de leurs conseils... « *Les aînés m'ont donné les valeurs que j'ai aujourd'hui.* »

Cuisiner l'Afrique

Quand Hérédia était enfant, ses grands-mères Augustine et Rebecca, et sa maman lui ont « *donné la passion de la cuisine* ». Celle du Gabon et des pays voisins. Aujourd'hui, dans ses plats, il mélange différentes saveurs africaines et un peu de goût français. « *Il y a plus de Français au Gabon que de Gabonais en France!* » rit-il. Hérédia cuisine le poulet sauce oignons et olives, le bœuf à la sauce arachide, les beignets de thon, les samossas aux légumes, les gâteaux au manioc... Chaque mois, il propose un plat supplémentaire. Récemment, le chocolat indigène du Gabon, l'odika, a intrigué les consommateurs. Cet odika vient d'une mangue sauvage qui pousse dans les forêts du pays. On en casse la noix, on retire l'amande qu'on



Photos Yamick Cadart

sèche, qu'on grille dans une poêle sans huile. Quand elle est réduite en poudre, elle permet de réaliser la sauce « odika », couleur cacao. C'est l'une des recettes les plus appréciées au Gabon... « *Un trésor!* » s'éclaire Hérédia. Il raconte comme une belle histoire l'aubergine africaine, le poivre du Penja du Cameroun, doux et raffiné; le curcuma; le mounibi qu'on trouve dans la forêt et que sa mère lui envoie... Mais prudent, le cuisinier n'utilise qu'avec parcimonie les épices pour ne pas affoler les papilles.

L'excellent footballeur

Le petit Hérédia, dans son Gabon natal, aimait le ballon rond. Au point d'accepter à 13 ans d'intégrer le centre de formation du Havre qui fait partie, dit-on, des meilleures anti-chambres du football professionnel français. Adieu l'Afrique et la famille. « *C'était très dur, se souvient-il, mais ça forge un homme! C'est la vie...* » Formé au Havre puis à Lens, le jeune homme, s'est entraîné avec le RCL. Attaquant particulièrement doué selon les spécialistes, il n'a pas pourtant pas signé au Racing... « *Cela ne s'est malheureusement pas fait. J'ai été déçu par plusieurs personnes. Je partageais avec elles les mêmes pas-*

sions mais pas les mêmes valeurs. » Calais, Wasquehal, Grande-Synthe, la Belgique, la Grèce, les Émirats... Hérédia Mayombo Mougengui a vu du pays. Aujourd'hui, il joue à Vimy. « *J'y suis bien, c'est du plaisir! Ce métier, je l'aime!* ».

À 33 ans, dans la réflexion d'une reconversion professionnelle, il s'est

rappelé sa passion d'antan. S'il file en Belgique ou à Paris désormais, c'est pour acheter ses matières premières, les bananes plantain, les feuilles de manioc, la pâte d'arachide « *qui vient d'Afrique* » ou l'huile de palme « *produite par des petits fermiers du Gana et qui n'abîme pas la diversité.* »



Les amis et le bouche-à-oreille

« *Ce n'est pas un seul doigt qui lave toute une assiette!* » lâche Hérédia Mayombo. Comprenez: « *mes amis et mes proches me donnent un coup de main* ». S'il est le créateur du projet, il tient à mettre en lumière ceux qui le soutiennent; ceux qui ont mis en œuvre le bouche-à-oreille. À l'image des fidèles de Calou Pilé - l'excellent food-truck réunionnais qui court dans le Bassin minier et l'Arrageois - les clients d'Hérédia « *reviennent beaucoup* ». Ce sont ses mots. « *J'ai toujours cru à ce projet, il me tient à cœur* » dit-il. Il a trouvé les financements, s'est formé aux rouages du permis d'exploitation, à l'hygiène alimentaire... mais pas à la cuisine africaine. « *Ça, je savais faire!* » Tokoss!

* Tokoss tire son origine du lingala, la langue bantoue parlée en République démocratique du Congo. C'est une expression populaire pour dire: bien, bon, chouette... Le mot est souvent écrit avec plus de S ou plus de O.

• **Contact:**
Villes, horaires, plats, menu :
06 41 44 63 66.
FB: foodtruckafricain

Téètras Magic, l'éditeur malicieux

Par Marie-Pierre Griffon

VIMY • Tetras : un dindon sauvage. Magique : qui produit des effets extraordinaires. Le « Téètras Magic » est une sorte de gallinacée qui fait briller les yeux... Difficile de trouver plus décalé. La micro maison d'édition qui vient de fêter ses dix ans est aussi inclassable qu'espiègle. Elle édite des livres illustrés originaux, de toute forme, de tous sujets, pour tous les âges.

Sébastien Naert et Frédérique Lardemer sont les papa et maman de la petite maison d'édition. Ils ont eu l'idée de la créer – sous forme d'association – quand, à l'issue de chaque expo de Seb, on lui réclamait un livre. L'artiste est auteur et illustrateur. Il mène des actions toujours collectives et, dans ses publications, aime travailler à plusieurs. Il mêle ainsi son talent avec le génie d'auteurs, de photographes, de chroniqueurs... des Hauts-de-France. « *Beaucoup de livres naissent dans les salons littéraires, les salons de BD*, dit-il. *Ils sont issus de rencontres qui finissent en relations amicales.* » Parfois Sébastien publie seul, parfois il accompagne l'auteur et signe l'illustration, parfois il s'efface et lui laisse pages blanches.

Pas loin du livre unique
« *Chaque album est un monde, un univers à part entière* », explique Frédérique Lardemer.



La ligne éditoriale de Téètras Magic refuse les longs textes. « *De plus, il faut que ça nous parle, que ce soit quelque chose qui fasse rêver, qui soit décalé, qu'il y ait de l'humour ou un côté oulipien.* » Toute proposition éditoriale est soumise à un comité de lecture. Quand l'auteur est retenu, c'est avec lui que la petite maison d'édition décide du format, de la dimension, de la couverture. « *Chaque livre est une expérience!* ». Le



Photos Yannick Cadart

façonnage des albums est réalisé à la main. Téètras Magic « *n'est pas loin de l'idée du livre unique* ». Les couvertures sont souples, « *elles s'inspirent de la tradition des éditions flamandes et anglosaxones dans le domaine de l'illustré jeunesse* ». Les ouvrages sont longs, larges, hauts carrés... c'est selon. Une constante: il n'y a pas d'indication sur la tranche! « *C'est un casse-tête pour les libraires!* ». Si « *Mots et merveilles* » de Saint-Omer et d'autres librairies indépendantes de la région, acceptent

de faire une place à ces éditions inclassables, les ventes se réalisent la plupart du temps dans les salons ou en ligne. « *Nous avons un vivier de fans en Suisse*, souligne Sébastien, *quand ils le demandent, nous leur envoyons nos productions.* »

Un livre, plusieurs médias

Le tirage standard d'une édition est de 110 à 220 exemplaires. « *Il n'y a pas de gros enjeux financiers. Quand cela ne marche pas, on ne prend pas beaucoup de risques.* » Pas de salaire à verser ni pour l'un, ni pour l'autre. Sébastien est chargé de mission arts plastiques à la Maison de l'art et de la communication de Sallaumines tandis que Frédérique est bibliothécaire à Vendin-le-Vieil. Le bénéfice des éditions est partagé entre les droits d'auteur et le réinvestissement. Le prix de l'ouvrage est fixé en fonction du coût technique. « *L'amortissement d'un livre est très bas, on s'en sort.* » Sébastien Naert et Frédérique Lardemer se refusent à faire un planning d'édition. « *Quand on a envie de sortir un livre, on le sort!* » Il sort... mais jamais seul! Il est toujours accompagné d'une kyrielle d'animations: expositions interactives, performances, spectacles, ateliers parents-enfants, quantité d'actions culturelles... Le public est invité à dessiner, à peindre, à colorier, à écrire, à créer des tampons, à cuisiner ou à entrer dans un décor. Celui par exemple d'une cara-

vane reconstituée quand est sorti le livre rigolo de Frédérique: « *Nos vacances avec Yolande! Une nouvelle aventure de Mononcle, Matante et leur caravane!* ».

Rouge Brique

La prochaine sortie est consacrée à Lem, artiste, créateur et graffeur roubaisien. « *Rouge Brique* » est une rétrospective de ses vingt premières années de peinture de rue, de ses fresques en milieu scolaire et en entreprise. L'ouvrage compte 340 pages et plus de 850 photos. « *Artistiquement, ça me fait vibrer* » dit Sébastien. L'ouvrage est tiré à 700 exemplaires, une première! Publier un documentaire est une première aussi... « *À chaque édition, il y a quelque chose qui pétille*, sourit Frédérique Lardemer, *qui fait briller les yeux* ». « *Et on a raison!* renchérit Sébastien, *au-delà de la culture main Stream, le côté indépendant est plébiscité aujourd'hui.* » Pour preuve, un des derniers ouvrages *Fritasore ou Comment les frites ont été inventées au jurassique!*, un album pour le moins atypique, vient de recevoir le Prix Minimômes du salon du livre de Lumbres.

• Contact :

www.teetrasmagic.com
info@teetrasmagic.com
Le Téètras Magic - 18 résidence
Schweitzer 62580 Vimy



Un biau* compte en banque

Par Christian Defrance

BERLENCOURT-LE-CAUROY • On peut accorder du crédit à la Banque chtimi et s'épargner ainsi de vaines recherches pour trouver un site internet « régionaliste » digne d'intérêt, aux comptes suffisamment garnis pour y « placer » son temps. Et quand on retire du « liquide » au distributeur de la Banque chtimi, on participe « à la restauration d'un patrimoine linguistique en péril ». Gabriel Vigneron (ou Gabriez Caux, son nom d'artiste) est à la fois le directeur, le guichetier, le conseiller de cet établissement en ligne créé en 2016, entièrement dédié au patois.

« Te fournaques et te trouve-ras » (« tu fouilles et tu trouve-ras ») annonce Gabriel en page d'accueil. Des mots en pagaille, des expressions itou, des histoires, des recettes, des leçons aussi. Certes les sites internet et autres blogs consacrés à la langue régionale ne sont pas rares (citons *Histoires de ch'tis*, *Chblog*) mais celui de Gabriel possède une « saveur » toute particulière. Un parfum breton pour envelopper les patois du Nord. En effet Gabriel Vigneron vit et travaille en Bretagne. Instituteur à Plescop dans le Morbihan (le CM1 de l'école Sainte-Anne), il réside avec femme et enfants à Saint-Avé près de Vannes. Une épouse bretonne qui a attiré à l'Ouest du pays un homme « très attaché au Nord ».

Cauroy de transmission

Né en 1971 d'un père lillois et d'une mère desvroise, Gabriel a longtemps vécu à Dunkerque (le père travaillant chez Lesieur). « En fait j'ai vu le jour prématurément aux États-Unis, près de Chicago. Je n'y suis resté que quelques mois » sourit Gabriel. Mais ce n'est pas l'ambiance dunkerquoise qui a fait mûrir une affection indéfectible pour le Nord et sa langue, le chtî. Deux communes du Pas-de-Calais ont largement favorisé cette inclination, Wissant et Berlencourt-le-Cauroy. À Wissant, les grands-parents paternels (grand-père magistrat) possédaient une « grande maison » et les grands-parents maternels s'étaient retrouvés à Berlencourt-le-Cauroy où le grand-père après une carrière de maître d'école était devenu « en quelque sorte le gardien du château du Cauroy ». Le jeune Gabriel passa toutes ses vacances, grandes et petites, à Wissant et surtout au Cauroy.

L'oreille toujours aux aguets. « J'ai baigné dans le patois. Avec mes frères on écoutait les gens parler, on les imitait parfois. J'ai gardé un bon accent » lance Gabriel. Même s'il bannissait le patois avec ses proches (en bon instituteur qu'il était), le grand-père Émile Caux (originaire de Ledinghem) le maîtrisait parfaitement et bavardait souvent avec les villageois. Gabriel enregistrerait des mots, des expressions... En revanche du côté paternel, avec des ancêtres venus de Lorraine après la guerre de 1870, on ne causait pas patois. Mais à Wissant, lors de ses escapades, le jeune Gabriel découvrait d'autres mots, d'autres expressions, un autre accent.

Chtimi plaisir

À 20 ans, Gabriel Vigneron n'avait pas perdu le goût du patois et s'évertua à recueillir un maximum de mots entendus dans le parc du château, dans les fermes... Les études, plutôt mathématiques jusqu'au DESS (Diplôme d'études supérieures spécialisées) puis les premiers boulots le tinrent éloigné quelques années de son cher chtî. Après un passage à Paris, il décrocha le concours de professeur des écoles puis arriva en Bretagne. « Je me suis rendu compte que contrairement aux Bretons qui se battent pour garder leur langue, nous, nous la laissons dépérir. » Il s'est d'abord lancé dans l'ébauche d'une méthode d'apprentissage du chtî avant de bifurquer vers l'écriture d'un livre, *Les Chtites souris*, ses deux héros bretons partant à la découverte des gens du Nord et de leur langue. Pour « fairer parler de ce livre », Gabriel a ouvert sa Banque chtimi partageant finalement toutes ses connaissances en matière de patois. Il a ainsi créé une véritable banque de données, régulièrement mise à jour « pour

corriger les erreurs ». « J'ai lu pratiquement tous les livres qui ont été publiés sur le patois » renchérit Gabriel, désappointé quand on lui reproche de perdre son temps... « Il y a au moins dix raisons d'apprendre une langue régionale, avance-t-il, entre autres pour la gymnastique intellectuelle, pour mieux connaître sa région, pour mieux connaître le français aussi, pour prendre du plaisir ! » Selon lui, les patois du Nord - peu importe qu'on les appelle chtî, picard, rouchi - « ne se trouvent pas dans une situation alarmante. On a encore de bonnes années devant nous. Ils sont très accessibles et dans le Nord, le Pas-de-Calais nombreux sont ceux qui connaissent au moins une centaine de mots ». Pour enrichir son vocabulaire, il suffit de faire des retraits à la Banque chtimi. Gabriel Vigneron veut aller plus loin en mettant en place « une écriture normée » et en « unifiant » les différents patois. « Il me plaît de protéger ce que je trouve beau, la nature, les vieilles maisons et le patois. » Gabriel est fier de son compte en banque chtimi et serait ravi d'en partager les bénéfices avec des internautes du Pas-de-Calais, de Wissant (où malheureusement la « grande maison » a été vendue) à Berlencourt-le-Cauroy où il est revenu il y a dix ans, ému de revoir le parc du château où il a tant joué quand il était petit. Notre chtî breton attend avec impatience une bonne occasion pour remonter à nouveau vers le Nord. S'il rencontre le comte, il pourra lui raconter l'histoire de l'capelle de ch'catiau qu'in voulot déplacher...

* Beau en patois

• Contact :
banquechtimi.blog4ever.com

Didier Chirat raconte le Moyen Âge

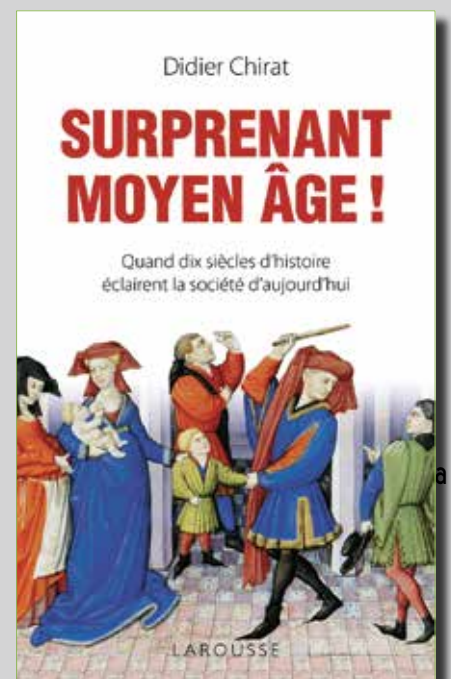
SAINT-LAURENT-BLANGY • « Vulgarisateur » est infatigable ! C'est ainsi que nous avons baptisé Didier Chirat, professeur d'histoire, rencontré en 2013 à l'occasion de la sortie de son quatrième livre *Drôles d'histoires de l'Histoire de France*. Cet enseignant qui prône la méthode « anecdotique » pour donner vie à ses cours, fait aussi de l'anecdote le fil conducteur des bouquins d'histoire qu'il écrit « pour instruire en amusant ». L'anecdote étant ce « petit fait historique survenu à un moment précis de l'existence d'un être, en marge des événements dominants et pour cette raison souvent peu connu ».

Didier Chirat a découvert la puissance de l'anecdote au début de sa carrière de professeur d'histoire en 1997, dans un collège à Tourcoing, truffant ses cours de petites histoires pour ne pas se retrouver devant des classes endormies. En 1998, il est arrivé dans le privé au collège Les Louez Dieu à Anzin-Saint-Aubin où il gardé l'anecdote comme outil d'éveil, de culture, tout en respectant les programmes d'histoire. « On me dit que je suis un raconteur d'histoires ! Peu m'importe, les élèves

sont les seuls juges ». Des élèves au grand public il n'y avait qu'un petit pas franchi en 2007 avec un essai intitulé *Vivre et mourir sur les galères du Roi Soleil*, portrait moins glorieux de Louis XIV. Puis « Vulgarisateur » est devenu un stakhanoviste de l'anecdote historique. Il a publié 40 récits curieux et édifiants de notre histoire en 2008, 365 récits marquants de l'histoire de l'homme en 2009, *Les secrets d'alcôves de l'histoire de France* en 2012, *Drôles d'histoires de l'histoire de France* en 2013, *Mots d'esprit, reparties dro-latiques et autres vacheries de l'histoire en France* en 2014, *Quand la science s'égare : 40 histoires de savants farfelus, incompris et gaffeurs* en 2015, *La Petite Histoire* en 2016, *Devinettes et anecdotes historiques pour briller en société* en 2016, *Les petites histoires de l'histoire de France* en 2018 (chez Larousse).

Et toujours chez Larousse, Didier Chirat « Vulgarisateur » vient de s'attaquer au Moyen Âge avec son onzième bouquin, *Surprenant Moyen Âge ! Le point d'exclamation* à toute son importance. 80 récits décrivent les coutumes et pratiques déroutantes de cette période allant de la chute de l'Empire romain d'Occident en 476 aux Grandes Découvertes en 1492, mal connue et mal jugée, ainsi que son influence dans l'actualité, le patrimoine et le vocabulaire d'aujourd'hui.

Une chose est sûre, son nouveau livre rappelle à quel point le Moyen Âge nous fascine, et Didier Chirat a fait l'objet de toutes les attentions dans les grands médias nationaux (Le Figaro, RTL, etc.). Cet Arrageois qui a fréquenté le collège Adam-de-la-Halle à Achicourt (où Jean-Michel Deseille a éveillé sa curiosité pour l'histoire) puis le lycée Robespierre ne manque jamais de rappeler que « traquer toutes ces petites histoires dans les livres, dans les archives demande un énorme travail ».



Les atrocités de mai et juin 1940

Par Christian Defrance

1940, il y a quatre-vingts ans, « la terrible année » écrivait le journaliste et historien local Kléber Deberles. Et deux mois, mai et juin, durant lesquels le Nord et le Pas-de-Calais vécurent l'une des périodes les plus tragiques de leur histoire. Sur ce territoire eut lieu « la bataille d'anéantissement » pour reprendre l'expression de l'historien Yves Le Maner qui dirigea la Coupole. Sur ce territoire, l'armée allemande commit des crimes de guerre. Sur ce territoire dès l'été 40, une résistance précoce voyait le jour.

Le 10 mai 1940, après neuf mois d'une « drôle de guerre », sans le moindre ultimatum, l'armée allemande envahissait la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas ; l'aviation (la Luftwaffe) bombardant aérodromes, nœuds de communication, villes. Dunkerque et Calais furent les premières frappées dans le nord de la France. Troupes belges débordées, panique chez les civils qui commencèrent à fuir, l'exode. Un exode auquel se mêlèrent des milliers de gens du Nord.

Le 20 mai, Guderian et ses chars atteignaient de façon fulgurante la Manche à Abbeville, coupant en deux le dispositif allié et prenant au piège un million de soldats français, anglais et belges. L'effondrement de 1940. Yves Le Maner répète toutefois souvent que la campagne militaire de l'armée française et de ses alliés « n'a pas été aussi catastrophique que ce qu'on a longtemps voulu faire croire. Dans le nord de la France, des unités ont combattu jusqu'au bout avec courage ». Le 21 mai c'était la « bataille d'Arras », les Britanniques ayant lancé une contre-attaque pour protéger une garnison qui tenait encore la ville. Les Allemands subirent de sérieuses pertes et connurent un début de panique... Au cours de cette bataille, la division SS « Totenkopf » qui suivait la progression des chars (les Panzers) commit des atrocités : 264 civils et 130 prisonniers furent abattus dans la région d'Arras. Ces atrocités ont été relatées par l'historien Jean-Luc Leleu s'appuyant sur les récits d'André Coillot.

Parcours sanglant

À Mercatel, le 21 mai 1940, les Waffen-SS exécutaient six hommes, sans motif apparent ; l'un d'eux était un réfugié belge tué alors qu'il courait se mettre à l'abri en tenant ses enfants par la main ; deux habitants réfugiés dans une cave durent en sortir avant d'être exécutés ; trois autres furent abattus dans la rue. Le 21 mai toujours, à Simencourt, les Waffen-SS fouillèrent le village pour trouver des soldats français, sans résultat. Ils incendièrent des habitations et des bâtiments agricoles avant d'abattre dans une cour de ferme et au lieu-dit « Le Village » cinq civils, des hommes séparés des femmes et des enfants. Toujours à la recherche de soldats alliés, à Hermaville, des soldats de la « Totenkopf »

mirent le feu aux maisons et aux granges, et abattirent quatre civils dont une septuagenaire infirme tuée dans son lit.

À Habarcq, trois civils (la maîtresse des lieux, un père et son fils de 17 ans) durent sortir d'une maison devant laquelle des effets militaires alliés avaient été abandonnés, et furent tués.

Le 22 mai en milieu de journée, une unité SS qui avançait sur la route de Saint-Pol-sur-Ternoise exécuta 45 personnes (dont 41 réfugiés) à Vandelicourt, hameau de Berles-Monchel, en bordure de la route nationale, en prétextant qu'un soldat SS aurait été abattu par un soldat allié.

À Aubigny-en-Artois, les 21 et 22 mai des Waffen-SS massacrèrent 92 civils, dont 64 hommes âgés de 16 à 73 ans le 22 après-midi. Le « parcours sanglant » des SS « Totenkopf » continua après les combats de la ligne des canaux : 99 prisonniers britanniques massacrés à Lestrem (la ferme du Paradis) le 27 mai.

Dans ses travaux, Jean-Luc Leleu a souligné « qu'au sein des forces allemandes, la « Totenkopf » n'a certainement pas eu l'apanage des crimes, d'autres unités de l'armée régulière ou de la Waffen-SS n'étant pas exemptes d'exactions ». Ainsi, le 23 mai, 21 hommes furent abattus au hameau du Pont-du-Gy, une infirme de 82 ans et un bébé de huit mois périssant dans les flammes d'une grange incendiée.

À Oignies, 80 personnes furent fusillées et 400 maisons incendiées.

Et Kléber Deberles rappelait la fin tragique de 32 soldats marocains à Febvin-Palfart « exécutés un à un d'une balle dans la nuque par des soldats SS après s'être défendus jusqu'à épuisement de leurs munitions ».

Le 22 juin 1940, un armistice était signé et un cessez-le-feu prenait effet le 25 juin après 47 jours de combats. En six semaines, l'armée française avait perdu 92 000 hommes, les Britanniques 3500, les Belges 7500. Côté allemand, les pertes s'élevaient à 49 000 morts et disparus. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, « la population était en situation de coma, dit Yves Le Maner. La plupart des maisons avaient été pillées, par des réfugiés, des soldats en retraite, les Allemands...

Mai 1940 à Saint-Hilaire-Cottes, un char français détruit et des réfugiés.



Photo collection Hugues Chevalier

Le cœur de Calais, de Boulogne-sur-Mer avait été détruit. »

Durant cinq années, les habitants du Nord et du Pas-de-Calais allaient connaître une occupation massive, des bombardements, des privations... Mais dès l'été 40, « de petits noyaux humains » s'engageaient dans des formes de résistance en faisant évader des

soldats anglais, en fournissant des renseignements à l'Angleterre, en éditant des journaux clandestins...

• Informations :
resistancepasdecalais.fr
fusilles-40-44.maitron.fr

Pas-de-Calais

Le Département Culture

LA COUPOLE

OUVERT 7j/7

DE L'HISTOIRE — À LA SCIENCE, IL N'Y A QU'UN PAS

Bientôt la réouverture !

SAINT-OMER

HELFAUT / WIZERNES

lacoupole-france.com

LA COUPOLE
CENTRE D'HISTOIRE PLANÉTAIRE 3D



Le Département du Pas-de-Calais Écrire la nouvelle page d'un avenir

Une crise sanitaire inédite, d'ampleur planétaire, un véritable séisme. Avec 55 jours de confinement pour les Français, du jamais vu, du jamais vécu. Le printemps 2020 sera à marquer d'une pierre noire.

Malgré la peur, les incertitudes, le questionnement permanent, les habitants du Pas-de-Calais « ont tenu bon », ils ont respecté (et respectent encore) les règles du confinement, ils ont fait preuve d'une grande maturité citoyenne. *« Et la solidarité a battu son plein, rappelle Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais. Nous devons dire un immense merci aux soignantes et aux soignants qui ont combattu et combattent encore la Covid-19 mais nous devons de la même façon adresser notre gratitude à toutes les personnes qui ont apporté leur aide, leurs idées, leur générosité, leur courage ».*

Au cours de cette crise, la collectivité départementale a elle aussi tenu bon, « elle n'a jamais été à l'arrêt, travaillant et prenant ses responsabilités, sur la base de ses compétences et souvent bien au-delà » assure Jean-Claude Leroy. Le Département du Pas-de-Calais a rapidement veillé à protéger ses agents, ses partenaires exerçant des missions essentielles dans les domaines sanitaires et sociaux. 500 000 masques ont ainsi été livrés et distribués dès le début de l'épidémie ; l'objectif des deux

millions de masques est atteint afin de pouvoir en fournir régulièrement, « et de constituer des stocks de précaution ».

Au cœur de la crise, en plein confinement, le Département a fourni des tablettes et du matériel informatique à des collégiens qui n'avaient pas de solution pour suivre les cours à distance, il a distribué des tablettes dans les Ehpad afin de préserver un contact indispensable avec les familles. *« Nous avons continué à gérer l'urgence sociale, la protection de l'enfance et de la famille. Nous avons montré nos capacités d'adaptation face à des situations de crise. Durant et après le confinement, nous avons toujours trouvé des solutions dans la proximité »* souligne le président.

L'après-crise

Le Département du Pas-de-Calais est au rendez-vous de l'après-Covid-19, avec volontarisme et détermination pour envisager « la suite » toujours au service des habitants. Très concrètement il a fallu préparer la réouverture des collèges, la collectivité décrétant la gratuité de la cantine pour tous les collégiens jusqu'à l'été.



La distribution des masques s'est amplifiée au fil des semaines, aux agents de la collectivité, aux Ehpad, aux services d'aide à domicile, aux dentistes, aux assistantes maternelles mais aussi aux partenaires œuvrant dans les domaines du logement et de l'insertion (CCAS, associations, entreprises, etc.).

Photo Jérôme Pouille

À court terme, le Département souhaite être acteur à part entière de la relance pour favoriser le maintien de l'emploi et de l'activité économique sur l'ensemble du territoire. *« Nous orientons nos 200 millions d'investissement annuel vers des projets bénéficiant en priorité aux petites et moyennes entreprises du Pas-de-Calais, aux artisans ».* Jean-Claude Leroy a demandé au Gouvernement l'assouplissement des règles d'octroi des marchés publics, notamment le dé plafonnement des marchés à bons de commande afin de permettre à un plus grand nombre de sociétés « y compris et surtout les plus modestes » de décrocher des chantiers.

La collectivité n'entend pas oublier le tourisme, secteur lui aussi sérieusement malmené par l'épidémie de coronavirus. Tout sera mis en œuvre pour assurer la promotion de ce secteur d'activité, « celles et ceux qui, au fil de l'été, reprendront leur activité de restauration, d'hébergement, de

loisirs, de commerce ». Avec son littoral, son arrière-pays et son patrimoine culturel, le Pas-de-Calais a une belle carte à jouer. La Côte d'Opale était fin avril « l'envie d'évasion » favorite des abonnés de la page Facebook « Esprit Hauts-de-France ». La Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen est ouverte 7 jours sur 7 !

À moyen terme et dans le cadre du budget supplémentaire examiné et voté par l'assemblée départementale les 6 et 7 juillet, Jean-Claude Leroy proposera la création de quatre fonds de soutien ; pour les personnes fragilisées par la crise, pour les partenaires assurant des missions de service public, pour le tissu économique, pour les collectivités locales (communes et intercommunalités). Ces mesures seront présentées en détail lors d'une prochaine édition.

À plus long terme, il est nécessaire selon le président du Département de « réorienter, réajuster

ou renforcer nos politiques publiques en les passant au crible de la crise. Nous devons nous demander 'comment fait-on différemment' en tirant les enseignements de ce que nous venons de vivre » car pour Jean-Claude Leroy, il faut redonner toute sa place au service public dont l'importance est essentielle, donner des moyens pour l'hôpital public, pour l'éducation, pour les services de proximité. Il nous faudra aussi travailler à la relance de l'économie locale et au maintien de l'emploi. Comment fait-on différemment ? La question se pose aussi en ce qui concerne « le travail avec les élus, avec les services départementaux » et la construction du budget 2021 du conseil départemental apparaît d'ores et déjà en filigrane. *« Faire différemment tout en restant fidèle à nos valeurs car le Département du Pas-de-Calais a démontré une nouvelle fois qu'il était au cœur de l'enjeu de proximité et de solidarité. »*



Avec son littoral notamment, le Pas-de-Calais a une belle carte touristique à jouer cet été.

Photo Jérôme Pouille

e-Calais venir collectif

Si la crise sanitaire a révélé une impérieuse adaptation de la « feuille de route » du conseil départemental du Pas-de-Calais, elle a surtout montré au grand jour la réactivité de l'institution dans l'exercice quotidien de ses missions. Dès les premiers jours du confinement, des agents volontaires (près de 200) sont montés en « première ligne » dans la lutte contre la Covid-19, répondant aux urgences sur tous les fronts, distribuant des masques. Ces masques qu'une armée de bénévoles (ceux de l'association Tisse 1 Lien de Béthune par exemple) mais aussi des entreprises (Sefar Filtys à Billy-Berclau qui n'en avait jamais réalisé un seul, Miditex à Quelmes, entre autres...) ont confectionnés en un temps record pour que le Département puisse les distribuer.

Rapidement, afin d'apporter de l'oxygène à l'économie locale, le Département a annoncé le maintien des subventions aux associations ô combien secouées par les annulations, les reports des fêtes et rendez-vous printaniers puis estivaux. Pour les entreprises, les sociétés, elles aussi prises dans la tourmente, la commande publique a permis de conserver une activité durant le confinement. Et à la fin de cette période délicate, des chantiers étaient de retour pour

de nombreuses entreprises et pour les agents du Département attachés à la voirie.

Dans cette économie locale, il est désormais acquis que l'Économie sociale et solidaire (ESS) aura davantage voix au chapitre. La collectivité a réaffirmé son soutien, via Pas-de-Calais Actif, à ses acteurs complètement investis dans la gestion de la crise à l'image de Méloko élargissant sa zone de livraison de produits locaux ou d'Indélab produisant des visières de protection. Ces visières qui ont fait naître une belle chaîne de solidarité, relayée par le Département, avec des « makers » dont les imprimantes 3D personnelles ont tourné à plein régime.

Dans l'économie locale encore, le tourisme est un fer de lance et ses forces vives sont prêtes à participer à la relance en partenariat avec le Département.

Toujours dans la lutte contre le coronavirus et dans la diversité des compétences du Département, le laboratoire départemental d'analyses s'est mis en ordre de marche pour assurer, avec les trois autres laboratoires des Hauts-de-France, les tests de dépistage de la Covid-19.

L'enfance et la famille sont depuis le début de la crise au centre des préoccupations de la collectivité et un de ses partenaires, l'EPDEF – Établisse-

ment public départemental de l'enfance et de la famille -, a su surmonter bon nombre de difficultés notamment dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance. Il a même créé « dans l'urgence » une Maison d'enfants à caractère social (MECS) proposant une vingtaine de places d'accueil. Durant les vacances scolaires, un livret d'activités a été proposé aux familles sur le site internet du Département (pas-decalais.fr). Et quand les cours n'ont pas repris, toujours sur le site internet, les maisons des

Ados ont proposé des conseils, une expertise. Le Département a également acté le maintien de l'activité du Centre de planification ou d'éducation familiale. Ne se bornant pas à lutter contre la Covid, le Département a été amené à intervenir lors d'inondations dans le sud de l'Arrageois et dans le Ternois. Des événements devenus malheureusement trop fréquents et incitant d'ailleurs le président Jean-Claude Leroy à faire un parallèle avec le coronavirus « car il ne faut pas oublier que l'origine de cette crise et celle des aléas climatiques résident dans notre rapport à la nature, à l'environnement ».

Plus que jamais, lors des différentes phases de la crise sanitaire, le Département a été présent au cœur des territoires, dans les villages, dans les quartiers de villes, « dans la concertation, le partenariat et la solidarité qu'il s'agit non seulement de maintenir mais aussi d'accroître dans le Pas-de-Calais d'après » affirme Jean-Claude Leroy.

Le tissu économique local ne s'effilochera pas grâce aux 200 millions d'euros que le Département investira chaque année.



Photo Yannick Cadart

Les aidants en première ligne

Parmi les personnes jouant un rôle crucial depuis l'arrivée du coronavirus, les aidants sont peut-être ceux dont les médias ont le moins parlé. Pourtant, ces personnes qui aident bénévolement au quotidien un proche en situation de dépendance sont peut-être celles pour qui les mesures de confinement et de protection des personnes les plus fragiles ont eu l'impact le plus lourd.

Consciente de la difficulté et des risques encourus par ces personnes, la collectivité a fait le choix de s'engager dans l'aide aux aidants. Une politique volontariste pour laquelle le territoire d'Hénin-Carvin a fait figure de précurseur, avec l'expérimentation de dispositifs dédiés aux aidants tels que l'EMAA, l'Équipe mobile d'aide aux aidants. Si ces professionnels de l'APEI d'Hénin-Carvin qui portent le projet ne peuvent plus rencontrer physiquement leur soutien aux familles, ils continuent de remplir leurs missions par téléphone ou en visioconférence. Depuis la mi-mars, cette cellule d'écoute et de soutien a reçu plus de 500 appels d'aidants. Difficulté à faire face au quotidien en raison du confinement ou besoin d'un conseil pour la composition d'un dossier ou une démarche administrative, il n'y a pas eu de rupture dans l'accompagnement. Pour Natacha Caron, secrétaire à la Maison de l'Autonomie d'Hénin-Carvin, ce travail d'adaptation de l'équipe mobile est à l'image du tournant en cours dans la politique d'aide aux aidants de la collectivité : « Le Département dans le cadre d'un comité de pilotage cherche à proposer les réponses les plus adaptées aux besoins des aidants du territoire avec l'aide des partenaires, que ce soit en mobilisant la structure la plus adaptée à telle ou telle situation, en accompagnant la mise en place d'actions innovantes ou en cofinançant, comme c'est le cas de l'équipe mobile, certains dispositifs. Les professionnels qui font vivre le dispositif EMAA ont une nouvelle fois montré leur réactivité pour continuer de répondre au mieux aux besoins des aidants dans ce nouveau contexte. »

Une adaptation qui ne sera pas la seule dans la mesure où la Maison de l'Autonomie, comme l'ensemble des services du Département, travaille chaque jour à trouver des solutions pour continuer de remplir ses missions auprès des habitants du Pas-de-Calais.

Le dispositif EMAA s'adresse aux aidants du territoire d'Hénin-Carvin.

Il est opérationnel du lundi au jeudi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30 aux 03 21 20 00 66 ou au 07 50 54 81 71.

Le Département a fourni des tablettes aux personnes âgées dans les EHPAD.



Le Département fier de ses habitants

Par Julie Borowski

Plongée dans un confinement aussi irréel qu'inattendu, la France s'est enfermée le 17 mars dernier. Passée l'onde de choc, nombreuses ont été les formidables initiatives prises par les Français. Les habitants du Pas-de-Calais ont à nouveau prouvé leur chaleur et leur générosité, répondant aux besoins du terrain, à tous les niveaux : confection de masques, de visières, d'équipement de protection pour les soignants, production de gel hydro-alcoolique, soutien aux plus démunis, assistance aux plus vulnérables, entraide entre voisins... Un inventaire à la Prévert impossible mais trois exemples insolites ici et un mot commun à tous ces héros masqués : merci !

L'Everest pour le refuge de Vermelles

À tout juste 34 ans, Yohan Pruvost est un grand passionné de sport depuis sa plus tendre enfance. C'est peu dire : son CV sportif est impressionnant ! Athlète du 400 m au 10 km sur route depuis déjà 21 ans, il a associé sa passion à son métier. Ostéopathe, il est également préparateur physique et l'un des speakers de la Ligue des Hauts-de-France d'athlétisme. Depuis quelques années, il pratique le canicross et le cani-VTT avec tout autant de passion. Avec Olympe, l'un de ses quatre fidèles toutous, il est même devenu vice-champion de France de canicross en décembre dernier ! Pratiquant également le vélo, le Cuinchinois s'est doté d'un « home-trainer » pour accentuer sa pratique en intérieur. L'appareil permet de caler son vélo et de ressentir les mêmes résistances de pédalage que sur route. Désormais connecté, celui de Yohan l'aide, via l'application Zwift, à vivre les mêmes sensations qu'en conditions réelles, et de se voir

sur une route virtuelle, traverser les paysages, comme dans un jeu vidéo ! Pointue, l'application prodigue moult informations sur la vitesse, le nombre de kilomètres parcourus ou encore le rythme cardiaque. Le confinement aura été l'occasion pour ce féru de sport de rouler plus que de coutume. Sensible à la cause animale, il a décidé, avec 4 amis de se lancer un défi : atteindre les 8848 m du Mont Everest en home-trainer. Le but : récolter des dons en faveur du refuge de Vermelles. Malheureusement touché de plein fouet par les abandons massifs d'animaux de compagnie dès le début de la pandémie et l'été se profilant par ailleurs (période tristement critique pour les refuges) ces fonds leur sont plus qu'utiles. Le 9 mai dernier, après 12 heures, 13 minutes (et 32 secondes !) de route, 227 km parcourus et 9002 m de dénivelé positif, Yohan et ses amis ont atteint avec brio leur bel objectif. Au total : 1500 € récoltés via une cagnotte en ligne. Détendu et sans aucune crampe au lendemain de l'exploit, l'athlète se veut reconnaissant : « Merci

pour eux ! ». Une belle cause et un rappel important concernant le Covid 19 : selon l'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSES) les animaux ne transmettent pas le virus à l'homme.

Les barbes bien soignées des soignants

Bien ancré à Lens depuis 1982, le salon de coiffure Gerdan est une référence pour les nombreux barbus du secteur. Presque hors-du-temps, le salon, chaleureux, est doté d'un univers à la fois chic et vintage, à l'inspiration anglo-saxonne. Julien Dumontier, le gérant des lieux à l'allure dandy, se coupe en quatre pour ses clients, satisfaits de l'accueil... au poil ! Forcément fermé durant toute la période de confinement, Julien a pris l'initiative, avec Andréa, l'un de ses barbiers, de mettre ses compétences au service du personnel hospitalier de Lens. Durant deux sessions, les 17 et 25 avril, un salon éphémère a été installé sur l'espace verdoyant situé entre la maternité et le service des urgences, et les deux professionnels ont enchaîné les coupes et tailles de barbe des messieurs. Munis du minimum de matériel, il n'a malheureusement pas été possible d'en faire de même pour ces dames, le duo étant spécialisé dans la taille de barbe, et d'autant plus dans l'impossibilité technique d'effectuer notamment un shampoing, nécessaire à une bonne coupe féminine. Installés sur le fauteuil de barbier, une soixantaine de soignants a pu bénéficier de cette bulle de détente offerte par « Gerdan ». Un moment suspendu dans la cohue sanitaire, où Julien et Andréa ont pu, à leur tour, prendre soin des soignants. Pour eux, il s'agissait de remercier ces héros de la première ligne, « d'une manière de se remettre en activité, de se rendre utile, d'user de notre savoir-faire », affirme Julien Dumontier, impressionné du bel accueil qui leur a été réservé et par la sympathique ambiance régnant avec les soignants. L'occasion également d'expérimenter les mesures désormais en vigueur afin de lutter contre la propagation du virus, dans le cadre du déconfinement : utilisation de gants, de masques, façon de se positionner par rapport au client... Après deux mois sans taille, les barbus et chevelus hirsutes furent néanmoins heureux de retrouver leur salon favori !

Des paniers et des cœurs bien garnis

À Offin, dans le Montreuillois, petit village d'un peu plus de 200 âmes, l'initiative prise par le maire, Roger Houzel est à saluer. Proche de ses administrés, il a été réactif au confine-



ment ordonné par le gouvernement, souhaitant tant coûte que coûte, les protéger. Pour aider les Offinois qui ne peuvent se déplacer, éviter au maximum la circulation des autres et pérenniser l'activité des deux maraîchers du village, Roger Houzel a décidé d'acheter tous leurs fruits et légumes durant le confinement. Aidé par une solide équipe de livreurs volontaires, il a ainsi confectionné des paniers de fruits et légumes ainsi que des sacs contenant des produits de première nécessité, livrés chaque semaine – en tracteur – offert gracieusement à tous les habitants le souhaitant. Extrêmement fier de sa commune et de ses administrés, Roger Houzel le martèle : « Mon action ne mérite aucun remerciement, j'ai fait mon devoir de maire » et d'ajouter : « les maires ruraux sont les baromètres du pays, ils connaissent les besoins des habitants, et il est impératif de les consulter pour rebâtir la France de demain ». Suite à son action, relayée dans les médias, Roger Houzel a reçu plus de 600 mails, « très positifs », nombreux étant ceux à s'interroger quant « aux futures décisions qui seront prises pour que le pays puisse passer de la surconsommation à la consommation », transmet-il. L'opération fut révélatrice d'un véritable élan de solidarité entre les habitants, nombreux à s'être portés volontaires pour faire vivre cette admirable initiative, « un cercle vertueux, une solidarité qui s'acquiert sur le terrain », selon le Maire. Une manière également de renverser, à son niveau, la vapeur, en réapprenant à consommer local. « Ce qui me paraît primordial, c'est de revoir notre relation à la planète, et ne plus nous comporter comme des maîtres mais comme des invités », affirme-t-il. Les Offinois sont reconnaissants à l'égard de leur Maire, et espèrent bien que l'élan de solidarité perdurera au-delà de cette action. Ce confinement forcé aura été l'occasion pour eux de retrouver « l'âme des villages à la française » chère à leur cœur.

Pas-de-Calais

Le Département Médiathèque

bibliothèque numérique

infos sur : <http://numerique-pasdecals.bibliodemand.com>

Pour le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication

MA BIBLIOTHÈQUE PARTOUT, TOUT LE TEMPS

Lire Écouter Regarder Jouer S'informer Se former

Un Port départemental à redécouvrir

ÉTAPLES • Lancé en 2010, le réaménagement du Port départemental d'Étaples fait partie des projets les plus importants pour le développement du littoral du Pas-de-Calais. Aussi bien sur le plan touristique qu'économique. 10 ans après le lancement des travaux, le chantier touche à sa fin et permet dès à présent de découvrir un port métamorphosé.



Photos Jérôme Pouille

L'installation de la Socarenam en 2014 a marqué le début de la renaissance du port pour le volet économique du projet. Entreprise incontournable dans le monde de la construction navale, elle a pressenti l'avenir brillant qui se dessinait pour le Port départemental et a permis à la cité étaploise de renouer avec son glorieux passé maritime. Inaugurée en février 2020, la promenade sur pilotis incarne quant à elle le retour du tourisme à Étaples. Maillon emblématique de la jonction piétonne entre le Pont rose au sud de la ville et la base nautique située au nord, cet équipement permet de profiter de la vue sur la baie de Canche et de découvrir l'ensemble des aménagements qui font vivre le port.

Engagements tenus pour le Département

Avec 13 projets déjà réalisés sur les 15 prévus à sa feuille de route, la collectivité propriétaire du port a déjà dépassé les objectifs initiaux du schéma d'aménagement initial. Aménagement des étals à poissons, réalisation de la véloroute et des espaces partagés sur le Pont rose, mise aux normes de l'aire de carénage, construction de l'aire d'hivernage, des nouveaux locaux de la maison du port ou d'un bâtiment destiné à accueillir des locaux indispensables à l'administration du port ainsi que les magasins auxquels sont en droit de s'attendre les touristes, la liste des travaux terminés est longue. Celle de ceux à réaliser se réduit au contraire à peu de chagrin



Photo Yannick Cadant

Claude Allan,
vice-président
du Département.

car il ne reste que deux chantiers à mener à bien pour que la métamorphose soit parfaite. Côté mer, la reconstruction des estacades et l'acquisition d'un nouveau rouleau (machine destinée à la mise à l'eau des navires) achèveront de faire du Port départemental un lieu incontournable de la plaisance dans la Manche et la Mer du Nord. Côté terre, la réalisation d'une place centrale avec en son cœur un espace destiné à la pratique du modélisme naval sera le « futur cœur battant du Port » pour Claude Allan, vice-président du Département en charge du Port départemental. Point d'orgue du chantier ce dernier aménagement finira de transformer le port en un lieu vivant dédié au tourisme et aux loisirs en famille.

Un port historique

L'histoire d'Étaples et celle de son port sont indissociables. De l'an 50 au XIX^e siècle, la ville située au cœur de la baie de Canche a été l'un des ports les plus importants de la région.

Accueillant une importante flotte de bateaux de pêche et de commerce, allant même jusqu'à proposer des liaisons transmanche, un temps port d'attache d'un navire corsaire, et même choisi comme point de départ de l'expédition napoléonienne contre l'Angleterre, le port est longtemps resté incontournable sur notre façade maritime. Victime de l'ensablement de la baie et de l'augmentation constante de la taille des navires, la fréquentation du port dépendant de l'horaire des marées a ensuite diminué au profit de Boulogne-sur-Mer.

Un déclin progressif qui a attiré à la fin du siècle dernier l'attention des pouvoirs publics au premier rang desquels a figuré le Département qui en 1984 est devenu gestionnaire du port. Une première étape qui lui a permis d'amorcer la réflexion sur la reconversion de la ville et de son port. En 2004, la collectivité, consciente du potentiel économique et touristique de la ville située dans un cadre somptueux et à quelques encablures des stations balnéaires de la côte d'Opale ou du site des Deux Caps est devenue propriétaire du port.

Un transfert de propriété est à la base de la renaissance de la ville. En 2010, le vote d'un Schéma d'aménagement durable du Port a marqué le lancement des opérations destinées à transformer le port et renouer avec ses heures de gloire. 10 ans de travaux qui au fil des mandats se sont poursuivis pour aboutir en 2020 à un nouveau départ. Avec l'ensemble des projets d'aménagements réalisés, sans compter ceux venus s'ajouter au projet initial, la ville va enfin pouvoir renouer avec son dynamisme d'antan. Car situé au cœur de la ville, le Port départemental constitue l'âme de la cité et a vocation à redevenir un lieu de vie pour la population, un site touristique de renom, mais aussi un nouveau poumon économique pour le territoire.



Ne plus vivre comme avant.

Nous venons de vivre un moment particulièrement délicat ; Nous devons rester prudents et tout doit être fait pour faire face aux conséquences de cette crise sanitaire. **Le Département a répondu présent face à l'urgence et bouleverse désormais son calendrier budgétaire pour anticiper, c'est tout à fait responsable.**

Si des enseignements seront à tirer, il y a déjà bon nombre de confirmations.

Le constat tout d'abord de la nécessité de revoir l'échelle des salaires. Qui a la plus grande utilité sociale ? celui qui spéculer sur les marchés boursiers en attendant les dividendes, celui présenté comme le premier de cordée ou l'infirmière, l'enseignant, l'aide-soignante d'un EHPAD ? Ces écarts de salaires ne sont plus supportables.

Le constat aussi de la pertinence de l'échelon local que nous n'avons de cesse de défendre. Il permet de s'organiser directement sur le terrain du quotidien. Aussi, le détricotage des territoires, les fermetures des commissariats de police, de gendarmeries, d'hôpitaux de proximité, de bureaux de postes, de trésoreries, de classes, d'écoles, de lignes de train doivent absolument cesser. Derrière cette idée libérale de toujours faire des économies il y a le sacrifice des services de proximité à la population.

Jamais sans doute nous n'avons autant pris conscience de cette nécessité d'agir au plan local, de produire et de consommer local. Cette idée doit donc continuer de se développer à travers les politiques départementales ; Nous aurons des propositions dès ce Budget Supplémentaire de juillet.

Mais ce renouveau du local ne doit surtout pas être un repli sur soi ni une fermeture aux autres. Les défis face à nous dépassent largement les frontières et ne pourront trouver de solutions que de manière globale, dans une coopération internationale à réinventer. A nous de raisonner global et d'agir local !

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Des agents départementaux à votre service

La crise sanitaire que nous vivons nous impacte toutes et tous et chaque secteur économique est concerné. Chacun, dans sa vie professionnelle doit réfléchir à une nouvelle organisation. Au Département du Pas-de-Calais, les agents ont continué à assurer leurs missions au service des habitants. Le télétravail a été privilégié quand il était possible mais bon nombre des agents départementaux ont continué à être présent sur le terrain. Nous souhaitons profiter de cette tribune pour leur adresser nos remerciements les plus chaleureux.

En effet, grâce à leur mobilisation, vous avez pu constater que le Département est une institution de proximité et agit dans votre quotidien. Agents en charge de l'entretien de nos routes, assistants familiaux, personnels des Maisons du Département Solidarité, personnels administratifs, tous sont restés mobilisés durant le confinement. Pour le Groupe Union Action 62, il est important que cette mobilisation soit reconnue en temps voulu et nous soutenons les gratifications qui en découleront.

Durant cette période de confinement, les élus du Groupe Union Action 62 ont continué à travailler et à être force de proposition pour notre Département. Aussi, nous vous invitons à suivre notre actualité et nos propositions sur notre page Facebook, mais aussi sur Twitter et sur Instagram.

Les 6 et 7 Juillet, le Conseil Départemental se réunira en séance plénière pour prendre de nombreuses décisions suite à cette crise sanitaire. Vous pouvez compter sur nous pour continuer à agir de manière constructive pour l'intérêt de notre Département et de ses habitants, comme nous le faisons depuis le début de ce mandat.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Crise sanitaire : l'heure de la reconstruction

Après de longues semaines qui ont fait planer le spectre de la maladie sur nos concitoyens, plongé nombre d'entre eux dans la précarité et détruit des pans entiers de notre économie, la vie reprend lentement son cours. Face au défi de la reconstruction, nos élus sont plus que jamais déterminés à défendre l'intérêt général de la population. Au cours des prochains travaux du conseil départemental, nous soutiendrons donc ceux qui ont particulièrement souffert des effets de l'épidémie : personnels de santé, familles modestes, collégiens, associations, acteurs économiques locaux... Nous appelons aujourd'hui à un véritable esprit d'union départementale, seul à même d'offrir aux habitants du Pas-de-Calais l'espoir d'un avenir collectif serein.

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Déconfinement n'a pas rimé avec déscolarisation dans le Pas-de-Calais ! Plus de 80 % des écoles ont pu rouvrir et nous devons féliciter les maires, autant que le Département et ses agents qui assurent la continuité pédagogique dans les collèges. L'urgence sanitaire ne doit pas occulter les besoins socio-culturels.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

LES ARTISANS DE LA SOLIDARITÉ

Justine, Afid, Rémi ou Ludvine incarnent tout ce que le gouvernement stigmatisait car agent de la fonction publique hospitalière, territoriale, en EHPAD ou de la SNCF.

Or pendant le confinement, Justine est chaque jour aux petits soins des résidents en EHPAD avec l'objectif de rendre l'isolement moins traumatique. Afid, agent territorial, travaille sur la chaîne de création de masques pour sa commune afin de suppléer l'État défaillant. Rémi enchaîne les gardes pour désinfecter les salles de soins, les couloirs, le hall de l'hôpital pour rendre les consultations plus sûres. Ludvine, cheminote, a acheminé avec ses collègues les matières premières médicales et alimentaires. Or depuis le 1^{er} janvier 2020, ce service public est supprimé par E.Macron.

Le secteur privé a, lui, subi une pression jamais vue pour faire reprendre quoi qu'il en coûte les usines. Les employés sont chaque jour exposés à des situations à risques.

La cocotte sociale boue toujours en cette période de déconfinement. La crise catalyse les revendications salariales afin non pas d'empocher une prime mais bien d'obtenir **une hausse significative des salaires** tant dans le public que dans le privé ainsi que de meilleures conditions de travail pour le personnel et les usagers.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Pas triste la mine

Par Christian Defrance

SALLAUMINES • « *Un nom à coucher dehors qu'il me faudra épeler dès l'âge de six ans* » déplorait son père Gérard. M, L, E, K, U, Z. « *Ça se prononce meuh lait kuze* » précise le fils Mathias qui a toutefois laissé tomber l'accent aigu sur le « e » auquel semblait tenir son géniteur. Gérard Mlékuz, décédé en novembre 2009 à 67 ans, fut une grande figure de la formation continue et de l'éducation populaire (au sein de *Peuple et Culture*) et un artisan du classement du Bassin minier au patrimoine mondial de l'humanité (il était vice-président de Bassin minier Unesco). Mathias Mlekuz, 53 ans, acteur épatant dans des séries télé, *Avocats et Associés*, *Nicolas Le Floch*, *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* a réalisé son premier film *Mine de rien*, galerie de personnages attachants.

« 1941, l'année de ma naissance c'est la guerre. C'est aussi une année grandiose pour le cinéma, avec la sortie d'un chef-d'œuvre, *Citizen Kane* d'Orson Welles. Mon père est soldat français, démobilisé pour assurer la production de charbon. D'origine serbo-croate, né en Allemagne, il travaille à la mine. Ma mère est française. À treize ans, comme ses sœurs : la filature. Bref au pied de mon berceau les deux piliers du Nord ouvrier : le charbon et le textile » écrivait Gérard Mlékuz dans un exercice autobiographique.

Au pied du berceau de Mathias, né à Lens en 1966, il y eut le militantisme, la culture, l'autoformation, et toujours le charbon. « *Les terrils, c'était mon paysage, mon terrain de jeu. L'odeur du charbon dans les rues.* » Son film *Mine de rien* est une descente au fond de ses souvenirs. « *Je voulais d'abord raconter une histoire : fantasmer la mine - que des chômeurs veulent transformer en parc d'attractions - et je me suis aperçu que c'était un hommage. On a une région en héritage, la perte de la mine a été une tragédie* » livre Mathias Mlekuz avant d'en appeler à la force de l'inconscient : « *Beaucoup de choses sont passées dans ce long-métrage sans que je m'en aperçoive* ». *Mine de rien* est un conte social avec une ambiance années 80 en 2020, un clin d'œil à l'enfance certes mais aussi un hymne au pardon, à la solidarité, à la dignité, à la force du collectif. Arnault Borowski et Di Lello (Arnaud Ducret et Philippe Rebbot) de « *Buchy-les-Mines* » sont des « z'héros » magnifiques qui auraient pu fréquenter « *l'école élémentaire des adultes* » qu'imaginait Gérard Mlékuz « où ceux que l'école a abandonnés

trop tôt pourraient acquérir les connaissances, les capacités de base indispensables à leur développement personnel, à l'exercice de leurs fonctions de travailleur, de citoyen, de parent ? » Si *Mine de rien* est avant tout une comédie, écrite dès 2013 par Mathias, Philippe Rebbot et Cécile Telerman, elle est aussi « *solaire et s'inscrit du côté de la vie* », du côté du travailleur, du citoyen, du parent. Un film avec son unité de lieu, son réalisateur répétant à l'envi « *je suis du Pas-de-Calais* ». Tourné en décembre 2018 et janvier 2019 à la Fosse 12 de Loos-en-Gohelle, à Liévin, à Lens, à Oignies, *Mine de rien* a rassemblé 450 figurants autour d'une belle bande d'acteurs reconnus : Hélène Vincent inoubliable, Rufus, Mélanie Bernier, Josef Mlekuz (le fils aîné), et de talents du Nord : Marianne Garcia, Sophie Bourdon, Rebecca Finet...

Du Campagnol à la mine

Vous avez déjà vu Mathias Mlekuz, forcément. Sur le grand écran, il était l'avocat de *Brice de Nice*, le mari de Romane Bohringer dans *Nos enfants chéris*. À l'affiche de 28 films au cinéma. Sur le petit écran, il a été l'ami fidèle dans *Le Triporteur de Belleville*, il est encore le milliardaire suisse de la série *Missions* (bientôt dans la saison 3). « *Comédien de seconds rôles sans trop de pression* » dit-il avec modestie. Mais c'est avec le théâtre que tout a commencé. Voire le cirque ! Mathias Mlekuz se souvient fort bien du passage du cirque Bonjour à Sallaumines. Il avait 6 ans, « *enfant jouissant d'une très grande liberté, d'une nature rigolote avec une mère dépressive* » et s'était retrouvé sur la piste de ce cirque de création, déguisé en Pierrot, « *maquillé par Victoria Chaplin (fille de Charlot) dans sa caravane !* » À 13 ans Mathias avait



Photos Yannick Cadart

Le jeûne est le thème du prochain film de Mathias Mlekuz. Jeûne qu'il a expérimenté durant le confinement, perdant 20 kilos.

quitté Sallaumines pour Lille où il fut reçu au Conservatoire puis viré. À 19 ans, il était à Paris, rejoignant le Théâtre du Campagnol « *pour faire les cafés* » ! Dix ans plus tard, il jouait *La Cerisaie* de Tchekhov au Festival d'Avignon. 1996, c'est aussi l'année de ses débuts au cinéma, *La Divine Poursuite* de Michel Deville. « *Mon père était un grand cinéphile mais il ne m'a emmené qu'une fois seule-*

ment au cinéma » sourit Mathias. Théâtre, cinéma, télévision, Mathias *Meuh-lait-kuze* est passé du statut de galibot à celui de porion ! À 50 ans, il a voulu devenir ingénieur et réaliser son premier film. « *Un défi, une validation des acquis* » dont aurait été fier Gérard. « *Le chemin fut long* » pour imposer le scénario, inspiré d'une visite sur le site du 11/19 à Loos-en-Gohelle avec Philippe Rebbot, auprès d'un producteur, de financeurs. « *J'ai finalement prouvé que j'étais le plus légitime pour réaliser ce film* ».

En janvier dernier, *Mine de rien* a remporté le prix du public lors du festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez, Mathias dédiant cette récompense « *au génie ouvrier et à tout le Bassin minier du Nord - Pas-de-Calais* ».

Le film est sorti officiellement le 26 février dans 300 salles après une belle tournée d'avant-premières dans les Hauts-de-France... Il a malheureusement été « écrasé » par la Covid-19. Dans *Écoute le temps qui marche sur le sable*, son récit de vie, Gérard Mlékuz évoquait un petit carnet noir où il répertoriait les films vus et « où figure un rêve d'adolescent devenir journaliste ou cinéaste ». Mathias a accompli le rêve du père et mine de rien « *la boucle est bouclée* ».



Mathias avec l'actrice nordiste Marianne Garcia. Le film est sorti en VOD le 15 avril et sortira en DVD en juillet.

BÉTHUNE • Quelques jours avant le confinement attendu, Hugues Fabrice Zango nous confiait : « *On essaie de s'entraîner, il ne faut pas diminuer d'intensité* ». Le recordman d'Afrique du triple saut en salle (17,77 mètres) et en plein air (17,66), membre du cercle très fermé des meilleurs triples sauteurs mondiaux avec les Américains Christian Taylor, Will Claye et le Portugais Pedro Pablo Pichardo, ne se doutait pas que la saison d'athlétisme en plein air serait complètement bouleversée. Triplement contrariée.

Vers les 18 mètres et au-delà

Par Christian Defrance

L'athlète du Burkina Faso et « *Béthunois complet* » depuis son arrivée en 2016 à l'Université d'Artois a vu s'éclipser les championnats du monde d'athlétisme en Chine (il avait décroché une médaille de bronze lors des Mondiaux 2019 à Doha), un stage d'entraînement en avril aux États-Unis avec Christian Taylor, les interclubs en France du 3 mai, et surtout les Jeux olympiques de Tokyo. Ces Jeux et le concours du triple saut des 4 et 6 août 2020 pour lesquels Hugues Fabrice a consenti tant de sacrifices. S'il a connu un échec cuisant aux Jeux de 2016, éliminé lors des qualifications, le triple sauteur d'Artois Athlétisme visait une médaille à Tokyo cet été, l'or bien sûr ; il devra attendre l'été 2021.

Talent et discipline

Le parcours d'Hugues Fabrice Zango, né le 25 juin 1993 à Ouagadougou, n'est pas banal. « *Avant 2012, je ne savais pas que l'athlétisme existait* » lance-t-il. Plutôt actif et attiré par le football et le taekwondo, il a découvert tardivement lors de rencontres scolaires

course, longueur et triple saut mais sa progression dans cette dernière discipline fut fulgurante, de 12 mètres à 15 mètres en une année (de 2012 à 2013). « *Et un gros bond en 2016 à plus de 16 mètres ! Les moyens étant limités au Burkina Faso, j'ai décidé de partir pour ne pas régresser.* » Il faut dire ici que le triple sauteur burkinabé a toujours mis sur un même plan sport et études et titulaire d'une licence en génie électrique dans son pays, il a choisi de passer un master en France débarquant donc à Béthune en mai 2016. Entre la

Faculté des sciences appliquées de l'Université d'Artois et le club Artois Athlétisme où il a très vite trouvé ses marques, Hugues Fabrice Zango a géré avec sérieux, discipline et talent son avenir professionnel et sportif. Aujourd'hui en deuxième année de doctorat, il bénéficie d'un « aménagement » tout à fait compréhensible pour terminer sa thèse d'ici 2022. Son sujet : les machines électriques, avec beaucoup de maths et d'algorithmes ! « *Pour les algorithmes comme pour le sport, il faut être patient et persévérant, dit-il. On a plus d'échecs que de réussites.* »

Plus loin que Jonathan

Depuis septembre 2018, Hugues Fabrice est coaché par Teddy Tamgho (recordman du monde en salle du triple saut avec 17,92 mètres en 2011). « *Le week-end à Paris, à l'Insep, nous travaillons le qualitatif. Un ingénieur biomécanicien décortique même mes mouvements...* » Mais c'est à Béthune ou à Bruay-la-Buisière que le triple sauteur parfait sa préparation physique. Le triple saut est en effet très éprouvant. L'IAAF (l'association internationale des fédérations d'athlétisme) le définit ainsi : « *Le triple saut consiste en un saut à cloche-pied, une enjambée et un saut, effectués dans cet ordre. Le saut s'effectuera de telle sorte que l'athlète retombe d'abord sur le pied avec lequel il a pris son appel, puis au deuxième saut, sur l'autre pied, à partir duquel le saut est terminé.* » « *Il faut courir vite, ajoute Hugues Fabrice (6"81 au 60 mètres et 10"72 au 100 mètres), pouvoir encaisser son impulsion (il arrive à 40,8 km/h sur la planche !) et repartir le plus loin possible.* »

En 1995, le Britannique Jonathan Edwards fut le premier à franchir le cap des 18 mètres (18,29 mètres exactement et un record du monde qui tient

toujours). Sa fluidité dans le mouvement, son équilibre sont gravés dans les annales de l'athlétisme. En plein air Hugues Fabrice a « *triple sauté* » à 17,66 mètres à Doha en 2019. Cette année il a particulièrement brillé en salle : 17,77 mètres le 2 février à Bercy ; 17,51 le 19 février lors du meeting de Liévin ; 17,29 toujours à Liévin le 1^{er} mars lors des championnats de France. « *Au meeting de Liévin, j'avais le record du monde dans les jambes. Les 18 mètres en plein air, pour moi c'est plus que possible ce n'est qu'une question de temps...* » 18 en vue, mais un 19 (la Covid) a jeté une ombre sur ce record.

Fabrice Zango a repris l'entraînement après le confinement. Des compétitions se dérouleront du mois d'août au mois d'octobre, d'autres sont annulées. « *Ma saison se fera au feeling, dit-il, avec seulement 1 ou 2 compétitions. Ce décalage de la saison peut gêner notre préparation olympique.* ». Après Tokyo 2021, Fabrice espère participer aux Jeux de Paris 2024 et après il raccrochera les pointes.

Hugues Fabrice Zango est devenu une star au Burkina Faso où l'on s'intéresse désormais beaucoup à l'athlétisme. Il a été élu sportif de l'année en 2018 et en 2019. Il est aussi connu que le footballeur Bertrand Traoré (Lyon) ou que le champion de force athlétique Iron Biby (il a soulevé une charge de 220 kilos) ! « *Il n'y a qu'un stade dans mon pays mais à l'avenir j'aimerais y développer des centres d'entraînement.* » Le Burkina Faso compte évidemment sur lui pour décrocher de l'or aux Jeux de Tokyo. Très impliqué dans les relations entre la France et son pays natal (il est le parrain de l'association humanitaire Zégoué Vendin à Vendin-le-Vieil), Hugues Fabrice Zango a un cœur, des jambes et une tête, il veut être maître de conférences et avoir la possibilité d'enseigner.

Photos Jérôme Pouille



Lens en Ligue 1

Par Christian Defrance

LENS • Après avoir versé des larmes en apprenant le 2 avril la mort d'Arnold Sowinski, les supporters du Racing Club de Lens laissaient éclater leur joie vingt-huit jours plus tard à l'annonce de la montée de leur chère équipe en Ligue 1. La Covid-19 a bien secoué, émotionnellement, l'univers Sang et Or.



Photo Yannick Cudart

Arnold Sowinski est décédé des suites du coronavirus, il avait 89 ans. « *Mineur, joueur, entraîneur, supporter, il incarnait l'esprit Sang et Or par excellence* » déclarait le club en lui rendant hommage. Né à Liévin le 17 mars 1931, d'origine polonaise, galibot puis électricien aux houillères, Arnold Sowinski fut de 1952 à 1966 un gardien de but du Racing Club de Lens (126 matches en Division 1). Puis le joueur se mua en entraîneur, s'occupant des équipes de jeunes d'abord et de l'équipe fanion de 1969 à 1978 (avec le titre de champion de D2 en 1973, une finale de la Coupe de France en 1975, le 6-0 infligé à la Lazio en 1977). Le coach Sowinski reprit du service de 1979 à 1981, puis en 1988. En 1969, avec Henri Trannin et André Delelis, il fut un artisan de la reconstruction du club qui était redevenu amateur. Le 30 avril, la LFP – Ligue de football professionnel – actait la fin de la saison 2019-2020 à veille de la 29^e journée, entérinant par la même occasion la montée du Racing Club de Lens, deuxième de la Ligue 2 derrière Lorient, en Ligue 1. Si le confinement a privé les supporters d'une belle fête, ils ne se sont pas privés de souligner que sans la Covid-19, le Racing aurait pu aussi espérer conquérir le titre de champion de Ligue 2... Le RCL était « abonné » à la Ligue 2

depuis la saison 2011-2012 avec un bref retour en Ligue 1 en 2014-2015. Autant dire que cette saison 2020-2021 au plus haut niveau du foot professionnel est très attendue par les supporters en premier lieu (même si les premiers matches de Ligue 1 pourraient se jouer à huis clos) mais aussi par les acteurs économiques et touristiques de la ville de Lens et plus largement du Bassin minier, touchés par les dommages collatéraux de la crise sanitaire. Et le Pas-de-Calais est fier de ces « monuments » que sont le Louvre-Lens et le stade Bollaert-Delelis, ce dernier étant celui d'où les « visiteurs » repartent parfois la mine... défaite !

La Division 1 en 1937

Le 2 mai 1937, le Racing Club de Lens, solide premier du classement de Division interrégionale de football (la deuxième division professionnelle) accueillait Amiens au stade Félix-Bollaert, dernier match de la saison à domicile. Devant son fidèle public, le onze du président Brossard s'imposait 2 à 0, une vingtième victoire dans ce championnat. À Lens, on pensait alors très fort à la première division et à l'amélioration des installations de Bollaert en créant notamment de nouveaux accès pour les spectateurs. Le 9 mai 1937, les Sang et Or étaient tenus en échec à Nancy

(3-3) mais la semaine suivante (le 16 mai 1937), ils gagnaient à Calais 6 à 1 ! Enfin le 22 mai 1937, Lens gagnait encore à Caen (2-0) et signait son accession à l'échelon supérieur pour la première fois de son histoire. Le Racing Club de Lens était entraîné par un Écossais, John Galbraith (né en 1898), « *grand blond au regard droit et énergique* ». Raymond François était le capitaine de l'équipe. Ce milieu de terrain et Edmond Novicki (un attaquant) avaient été les premiers Lensois à être sélectionnés en équipe de France (le 8 mars 1936 contre la Belgique).

Camille Salas et Raymond Leroux gardaient tour à tour la cage lensoise. Les défenseurs étaient Tony Marek (né en 1913 à Vienne en Autriche), Marian Calinski (né en 1911 à Linden en Allemagne). Au milieu du terrain, on trouvait Gabriel Grauby, Raymond François, Marcel Daumin, Georges Wambeke. Les attaquants s'appelaient Édouard Arravit, Stanislas Laczny dit « Staho », Stefan Dembicki dit « Stanis », Ladislav Smid dit « Siklo » (né en 1915 à Budapest), Viktor Spechtel (un Autrichien, né en 1906). Et pour son premier match en Division 1 le 22 août 1937, au stade Félix-Bollaert, le Racing Club de Lens battait l'Olympique de Marseille 4 buts à 3.

CYCLISME

Septembre en jaune

Le dimanche 8 mars, Florian Vachon, 35, de l'équipe Arkéa-Samsic, remportait le grand prix de Lillers, sa 11^e victoire chez les professionnels (il avait entamé sa carrière en 2007 au sein de la formation Roubaix-Lille Métropole). Même si l'épidémie de coronavirus hantait déjà tous les esprits, Vachon et tout le peloton professionnel ne se doutaient pas qu'ils allaient ranger les vélos durant 55 jours ! Le cyclisme et ses classiques printanières ont été complètement éteints par la crise sanitaire. Depuis le 8 mars, il n'y a pas eu de course cycliste dans les Hauts-de-France : les 4 Jours de Dunkerque, la Boucle de l'Artois, À travers les Hauts-de-France sont passés à la trappe. À la fin du confinement, le peloton a repris l'entraînement, à l'image d'Adrien Petit l'Arrageois de l'équipe Total Direct Énergie, attendant avec impatience le retour des courses début août. L'Union cycliste internationale a revu de fond en comble le calendrier : Milan-San Remo se disputera le 8 août, le Tour de France aura lieu du 29 août au 20 septembre ! Jamais dans l'histoire de la Grande Boucle, on avait couru après le maillot jaune en septembre... Le 20 septembre, jour de l'arrivée sur les Champs-Élysées, il ne faudra pas oublier d'aller soutenir le grand prix d'Isbergues et ses bénévoles. Paris-Roubaix reviendra le 25 octobre. La « reine des classiques » espère un été indien pour que les pavés ne soient pas trop glissants. Paris-Roubaix reste la priorité d'Adrien Petit qui sur ses routes d'entraînement artésiennes a rapidement perdu ses trois kilos superflus.

718 kilomètres sur home-trainer

Élie Regost est un ancien coureur de première catégorie, il fut un grand espoir du cyclocross. Il y a un an, on lui diagnostiquait un cancer ; il est aujourd'hui guéri. Mais il n'a pas oublié le dévouement du personnel soignant de l'hôpital de Lens qui l'a suivi... À l'heure de la crise sanitaire, Élie Regost a souhaité à sa façon rendre hommage à tous les soignants et apporter aussi un message d'espoir aux malades. En plein confinement, chez lui, il a réalisé une énorme performance, passant 24 heures sur son home-trainer, lequel était connecté à une application permettant de pédaler dans un décor virtuel, en compagnie d'autres coureurs. Avec courage, « ravitaillé » par son épouse, Élie a parcouru 718 kilomètres, à 30 km/h de moyenne. Il a vaincu un dénivelé de 1059 mètres tout en restant à la maison, à Annezin. Licencié, entre autres, à l'USO Bruay-la-Buissière, Élie Regost a repris les sorties sur route, bien réelles.

L'art nigérian à Labanque

Par Marie-Pierre Griffon

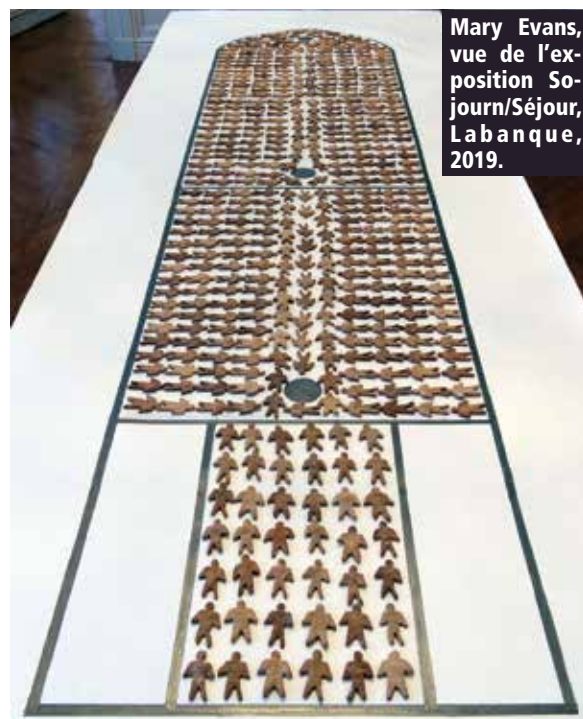
BÉTHUNE • Le Centre de production et de diffusion en arts visuels Labanque propose « Layers », une captivante exposition d'art contemporain nigérian.

La saison culturelle « Africa 2020 » se déroule sur l'ensemble du territoire français. Son objectif est de faire connaître l'Afrique contemporaine et sa création et de valoriser les talents émergents. Labanque s'est faufilé dans la proposition avec engouement, « *d'autant que nous voulions faire écho à la restitution d'œuvres d'art aux pays africains !* » note Lara Vallet, directrice du centre. « *Deux commissaires d'expo sont venus nous solliciter pour présenter un état des lieux de l'art nigérian. Nous accueillons les œuvres avec respect et humilité. Pour une fois ce ne sont pas des Européens qui vont présenter l'art africain !* ».

En trois expositions sur trois niveaux, toutes les couches de la culture nigériane sont brossées (l'événement s'appelle *layers*: les couches). Au rez-de-chaussée, une rétrospective montre les grands courants artistiques qui ont fait l'art moderne et contemporain nigérian de 1960 - année de l'Indépendance - au début des années 2000. Les œuvres (certaines ébouriffantes), sont empruntées à des collections privées ou publiques issues en grande partie du Nigeria.

Mary Evans

Le premier étage est réservé à Mary Evans et à son exposition *Sojourn/Séjour*. L'artiste a exploré les pictogrammes et la plupart de ses travaux ont été réalisés in situ. Elle a encollé sur les murs des personnages découpés dans du papier kraft. Ils peuplent Labanque. C'est harmonieux, mais il suffit de s'en approcher pour frissonner. Ce qui intéresse l'artiste, née au Nigeria, installée à Londres, c'est soulever le tapis et découvrir ce qu'il y a dessous. Elle ne cesse de questionner « *la violence d'un pouvoir qui se dissimule sous des couches de laque dorée...* » Ainsi, ses jolis gingerbread. Les petits biscuits au bon goût d'épices qu'elle a allongés les uns contre les autres sont attirants. À y regarder de plus près, on voit que Mary Evans les a ordonnés à la façon des corps alignés dans les cales de navires négriers. Elle a suivi des plans qui existent encore. Terrible.



Mary Evans, vue de l'exposition *Sojourn/Séjour*, Labanque, 2019.

Photos Marc Domage

Abraham Oghobase

Le second étage est réservé à Abraham Oghobase. Son exposition, *Silex de face et de profil*, parle du paysage et du travail des hommes ; elle est produite par Labanque. La démarche de l'artiste est liée à la superposition. Là aussi les couches se succèdent. Il a photographié au Nigeria les terres riches d'étain exploitées pendant la colonisation britannique, de 1900 à 1960. On ne comprend pas tout de suite dans ses photographies combien la pollution, les friches et le matériel d'extraction laissé sur place défigurent le paysage. Cela semble esthétique ; c'est dramatique. L'œuvre de l'artiste est engagée politiquement. Elle résonne étrangement avec les lourdes séquelles d'un certain Bassin minier du Pas-de-Calais... ■

• Contact :

Labanque, tél. 03 21 63 04 70

Jusqu'au 3 janvier 2021, du mercredi au dimanche

de 14 h à 18 h 30. Fermé du 3 août au 1^{er} septembre.



Abraham Oghobase, vue de l'exposition *Silex de face et de profil*, Labanque, 2019.

Jan Fabre, l'heure Bleu d'Arras

Par M.-P. G.

ARRAS • Le théâtre et le travail plastique de Jan Fabre ont plongé les spectateurs, les visiteurs, dans un univers aussi esthétique qu'énigmatique.

Le sulfureux chorégraphe et homme de théâtre belge Jan Fabre, connu pour ses spectacles provocateurs, a été invité par le Tandem Scène nationale. L'artiste a présenté son travail sur les plateaux du théâtre et les murs du musée des Beaux-Arts. Il a proposé trois créations sur les scènes d'Arras et de Douai. Parmi celles-ci, *Resurrexit Cassandra (Honte à la Terre entière !)*, un solo donné par l'actrice et danseuse Stella Höttler. Cassandre, prophétesse de l'avenir que personne n'écoute jamais, est ressuscitée. Jadis, elle avait déjà tenté de sauver le monde... et aujourd'hui qu'il tourne fou et qu'il est en danger, elle essaie encore. Sur un plateau recouvert de terre, elle met en garde cinq fois, en cinq éléments, en cinq couleurs, en cinq stations. Elle danse et danse mais il semble que personne ne lui prête attention ; qu'à nouveau personne ne l'entend et ne veut croire au chaos futur. Cassandra s'agite, elle crie, elle pleure, elle secoue la tête, secoue son corps jusqu'au paroxysme. Dans ses mains, deux tortues, ces reptiles qui ont survécu à toutes les crises climatiques. C'est haletant, c'est étouffant jusqu'au vertige... Bien plus qu'un corps esthétisé, la danseuse est devenue un corps qui éprouve et qui s'abîme. Plus elle s'épuise, plus l'épuisement nerveux du spectateur est fort. C'est long et insupportable.

Jan Fabre est l'un des artistes les plus dérangeants de ces dernières années.

Une démarche de répétition

Pendant deux mois, le musée d'Arras s'est mis à l'heure bleue de Jan Fabre. L'homme a d'abord été plasticien avant d'investir les théâtres. L'heure bleue est le moment où l'aube va pointer, où la nuit devient jour. Dans l'imaginaire de l'artiste, elle symbolise le rêve. Avec pour seul outil, un Bic bleu, l'artiste a couché sur le papier ses visions.

Dès l'enfance, Jan Fabre a été attiré par les insectes. Il était fasciné par les allers et venues de leurs déambulations et s'amusait à les retracer. Depuis les années 70, il ne cesse de répéter ce geste, toujours recommencé. Il griffonne, hachure, zèbre de bleu profond de monumentales ou d'intimes surfaces. Des allers et retours incessants, à la pointe du stylo.

Habiller un château de zébrures bleues

Marie-Lys Marguerite, directrice du musée des Beaux-Arts a accueilli une quarantaine d'œuvres étonnantes. Elles ont permis au visiteur de mieux comprendre cet artiste qui mêle le réel et le symbolique, la réalité et l'illusion. Entre vidéos de performances, photographies, sculptures, le promeneur s'est laissé transporter dans un univers mystérieux où le château est le refuge ultime. Où les chouettes, les insectes apparaissent ou disparaissent. La folie est agréable. C'est folie aussi d'habiller toutes les façades d'un château grandeur nature, non ? Parmi les œuvres présentées, une photographie révèle un travail inouï. Jan Fabre a recouvert de papiers colorés au Bic les 3 000 m² de murs du château de Tivoli en Belgique. L'œuvre a nécessité 150 000 stylos. Esthétique et énigmatique, on vous dit !

J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble

L'amour et le deuil

Par Marie-Pierre Griffon

AVION • Parmi les rendez-vous des Utopistes De-bout, le poème-concert *J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble*, mis en scène par Stéphane Titelein, s'est imprimé comme un coup poing dans le cœur des spectateurs.

« J'étais assise dans ma tristesse/agenouillée devant le vide/allongée face contre terre/face à ton absence/face, écrasée ». Sur la scène de l'espace culturel Jean-Ferrat, Stéphane Titelein pose les vers de Claire Audhuy. Dans la salle, les spectateurs sont assis, dans leur propre tristesse. Le poème de l'autrice, mis au théâtre par la Cie Franche Connexion, les a également écrasés, moulinsés.

Un chant terrible de douleur

Au lendemain de l'attentat du Bataclan, le 13 novembre 2015,

une jeune femme a perdu brutalement, son amour. Le long d'un chant de douleur, elle le dit, et pénètre, par son histoire personnelle, le fait historique. « *Le terrorisme n'est plus seulement une guerre contre la population, il touche les gens un par un* » (...) « *Dans le texte de Claire, il y a la poésie du quotidien* » admet Stéphane Titelein, metteur en scène et ici comédien... L'artiste a dû trouver en lui des vibrations du deuil et de l'amour pour cheminer avec conviction, de bout en bout. Ce barbu, imposant, ancien rugbyman, s'est glissé dans l'absence, le déchirement pour



À voir la saison prochaine à l'Escapade d'Hénin-Beaumont.

Photo Ambre Declercq

entrer dans le corps d'une jeune femme fragile, en lambeaux. Épaulé du talent de trois musiciens, Antoine Chartier, Timothée Couteau, Charlie Giezek, il a tendu les pauses et les soupirs. Dans le texte de Claire Audhuy,

il y a plus de blancs que de mots. C'est une succession de fragments et de silences. Ces blancs ont été l'occasion pour les musiciens d'y glisser un rock sensible. L'occasion d'accompagner, d'habiller, d'envelopper la brûlure de

la séparation et la difficulté de faire son deuil. « *L'inconvénient avec la mort, souffle le poème, c'est que je dois continuer à vivre sans toi, pour l'éternité* ». ■

Jeanne Thil, la peintre pionnière

Par M.-P. G.

CALAIS • Même si une rue de la cité porte son nom, même si l'hôtel de ville possède une de ses œuvres majeures et que le musée compte dans ses collections de très belles pièces, on connaît peu Jeanne Thil (1887-1968). L'exposition *Peintures des lointains - Voyages de Jeanne Thil* présentée au musée des Beaux-Arts est l'occasion de découvrir cette artiste d'origine calaisienne, voyageuse de l'Entre-Deux-Guerres.

En 2016, la ville de Calais a reçu en legs du petit-neveu de Jeanne Thil, un ensemble de

plus de 170 œuvres et documents. Ils sont représentatifs de la carrière de l'artiste : elle

a peint des décors historiques de villes du Pas-de-Calais et de sa ville natale. Les Calai-

siens connaissent le superbe et monumental *Dévouement des Bourgeois de Calais* (1924). On y voit Philippine de Hainaut suppliant son Édouard III de mari d'épargner les sacrifiés.

Jeanne aimait les voyages. Élève à l'école nationale des Beaux-Arts de Paris (qui était jusqu'à fin XIX^e siècle fermée aux femmes !), elle a écouté son professeur qui l'engageait à découvrir le bassin méditerranéen. Son séjour en Tunisie, alors sous protectorat français, a été décisif pour sa peinture et son attrait pour les coloris ardents. C'était l'âge d'or des compagnies maritimes, l'artiste était sollicitée pour livrer de séduisantes images de l'ailleurs... C'était aussi l'âge

d'or de l'action coloniale et des commandes d'œuvres de propagande...

Alors que les voyages lointains sont à l'époque le privilège des hommes, Jeanne Thil joue les pionnières. Comme elle, écrivaines, journalistes, ethnologues, archéologues, artistes s'affranchissent des tutelles du père ou du mari. La dernière partie de l'exposition est réservée à ces précurseuses de l'égalité entre les femmes et les hommes. Passionnant ! ■

◦ Informations :
Du 15 juillet 2020
au 28 février 2021.
Musée des Beaux-Arts,
25 rue Richelieu, 62100 Calais.
Tél. 03 21 46 48 40



Jeanne Thil, *Tunisie, 1935* Huile sur toile, 160 x 310 cm Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Inv. n° 75.15271
Dépôt de l'artiste au musée de la France d'outre-mer, 1951, transformé en don en 2017



AGENCE RÉGIONALE
DU LIVRE & DE LA LECTURE
HAUTS-DE-FRANCE

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Le Football Nordiste, Nord-Pas-de-Calais et Picardie
Gilbert Hocq et Jacques Verhaeghe

Inventé en Angleterre et devenu professionnel sur l'île dès 1885, le football débarque en France quelques années plus tard. En 1897, on compte une trentaine de sociétés footballistiques dont les Sports Audomarois, premier club du Pas-de-Calais, bientôt rejoint par l'US Calais et l'US Boulogne. Dans les toutes premières années du XX^e siècle, c'est en Artois que se développe la pratique : Arras, Béthune, Bruay, Billy-Montigny et Lens où le Club cyclo-pédestre lensois prend bientôt le nom de Racing club lensois aux couleurs alors noires (le charbon) et vertes (le terrain). L'organisation de compétitions nationales, la marche vers le professionnalisme vont marquer l'après-Première Guerre mondiale. Tel un grand livre d'aventures, Le football nordiste Nord - Pas-de-Calais et Picardie, découpé en grandes périodes historiques de 1895 à nos jours, abondamment illustré, fait vibrer la fibre du supporter qui sommeille en beaucoup de nous. On découvre ou on retrouve le légendaire Siklo, vendu au RC Lens pour financer le retour de l'Attila de Budapest dans son pays, le parcours de l'US Boulogne, finaliste de la Coupe de France en 1937 ou de l'US Auchel, champion de France amateur en 1946, les exploits plus récents d'un Daniel Leclercq ou l'épopée calaisienne en Coupe de France. C'est le roman d'un sport avec lequel notre région entretient depuis toujours une profonde passion.

Éditions Sutton – ISBN 978-2-8138-1269-8 – 9,90 €

Robert Louis



Relire...

La quête de la réalité
Édouard Pignon

« Je venais d'un pays minier où être peintre était une idée inconcevable ». Né à Bully-les-Mines en 1905, Édouard Pignon passe son enfance à Marles-les-Mines. Galibot puis maçon, il aime réaliser des portraits que son entourage trouve assez ressemblants : « Savoir « faire la ressemblance », pour eux, c'était le fait d'un homme doué, mais pas doué par rapport à la peinture. Doué parce que je savais faire les choses ». Il puise là une assurance qui le pousse vers la découverte des maîtres au musée de Lille ou dans les livres. Il y acquiert peu à peu la conviction que son rôle est de « se placer au cœur de l'action » pour capter la réalité plutôt que de donner cours à ses sentiments. Ami de Picasso, Pignon va développer sa vie durant une peinture exigeante tout en participant à de nombreux combats politiques. Ce petit livre est essentiellement issu d'entretiens. Pignon excelle à expliquer avec une grande simplicité ses partis-pris et la lecture, souvent éclairante, qu'il fait de l'œuvre de Cézanne ou de Van Gogh.

Éditions Denoël – ISBN 978-2282300566

R. L.

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Les Polonais du Vert tilleul
Christian Doué

La Première Guerre mondiale s'est achevée. Le Bassin minier est exsangue. La mine manque de bras et les campagnes d'ouvriers agricoles. Charles Chopin de la Ferme du Vert Tilleul décide alors d'embaucher sans les connaître trois frères polonais, pour l'aider aux champs... Comme des centaines de milliers, Janek, Franek et Stanis prennent dès lors le chemin de l'émigration. Aux alentours de Lens, les y attend le dur labeur des agriculteurs des années 20. Ils découvrent les mines toutes proches, la condition des mineurs, la montée du syndicalisme. Ils découvrent aussi le racisme qui les accueille, eux les « Cosaques ». La petite histoire des frères Gorki s'inscrit dans la grande histoire de France... Puis vint la femme. Et le désir de l'homme...

Éditions Champs-Élysées – Deauville,
ISBN 978-2-37939-005-0 – Prix 23 €



Nuits grises
Patrick S. Vast

C'est la misère, l'époque des salariés kleenex, des boîtes d'intérim et des trop maigres salaires. Suzy, Diégo, Kevin et Pauline... enchaînent les boulots précaires. Ce sont des travailleurs pauvres. Quand la fatigue est trop grande que le désespoir est sans fond, il arrive que la crise soit au bout du chemin. Le crime aussi. Il reste l'entraide et la solidarité pour se sauver et sauver l'humanité. Sur fond de roman social – mais jamais misérabiliste – Patrick S. Vast a mis en place un polar malin qu'on ne lâche que difficilement et qu'on repose le cœur battant.

Le Chat Moiré Éditions,
ISBN 978-2-9561883-3-9 – Prix 9,50 €



Trait d'Union Mortel
Michaël Staskowiak

Chaque été, les mêmes habitués se retrouvent dans le même hôtel. Ils s'aiment ou se détestent, ils ouvrent leur cœur ou se mentent, personne au « Trait d'Union » n'est indifférent à personne. Jean-Luc Desproges moins qu'un autre. C'est le mufler, le détestable, le malveillant des vacances. Celui qui calcule et regarde tomber. Celui qui fait tomber aussi. Dans ce huis clos dense, épais, les personnages s'égarent, se leurrent, s'égarent et plongent le lecteur dans le doute. Jean-Luc, lui, s'amuse.

Les Éditions des Mots qui trottent,
ISBN 979-10-97325-07-7 – Prix 9 €

Et aussi...

Roman

Le sel de tes yeux
Fanny Chiarello

Sarah aime les filles. Dans cette petite ville du Bassin minier du nord de la France, l'homosexualité n'est pas bien vue. Lorsque sa mère découvre, planqué sous le matelas de l'adolescente, un roman ayant pour sujet une relation amoureuse entre deux filles, elle entre dans une rage folle. Mais que se passera-t-il lorsque Sarah, au cours d'une soirée, se retrouvera face à l'autrice du roman ? Le Sel de tes yeux est l'histoire de cette rencontre en partie imaginaire entre une écrivaine et son personnage.

Éditions de l'Olivier

ISBN 978-2-8236-1594-4 – 17 €

Jeunesse

Le dragon de bois

Fabien Rypert, Jim Colorex

Recouvert d'écailles en bois, Norgard est un petit dragon différent des autres. Il n'a pas beaucoup d'amis et ses parents sont sévères avec lui, alors il se réfugie dans la lecture. Malgré tout, il grandit mais sera-t-il heureux ? Lorsqu'il rencontre la belle dragonne bleue Aanya, il s'enfuit pour fonder une famille avec elle. Une belle histoire qui emmènera les plus jeunes dans un pays imaginaire et féerique.

Éditions AFR

ISBN 978-2-9559336-8-8 – 12 €

Poésie

Quand mon cœur
Mélanie Leblanc

« Peindre, non pas la chose, mais l'effet qu'elle produit. » Mallarmé
Des cartes-poèmes pour approcher le mystère des différents mouvements du cœur. Une proposition d'écriture subtile dans son minimalisme qui laisse de la place au lecteur pour partager l'indicible. Un livre-objet, constitué d'une série de neuf cœurs – à l'encre, brûlé, froissé, avec plumes, avec cendres, gravé – né durant la résidence de Mélanie Leblanc au Musée Mallarmé (2019-2020).

Les Venterniers

ISBN 978-10-92752-54-0 – 19 €

Franck Thilliez et « l'ère nouvelle »

Il était deux fois, le vingtième roman publié de Franck Thilliez est sorti le 4 juin chez Fleuve éditions. Franck Sharko et Lucie Henebelle laissent la place au lieutenant Gabriel Moscato. En 2008, dans une petite



s'est baladé, seul, sur la Croisette, à Cannes. En parlant de cane, c'en était bien une, accompagnée de ses bébés, qui exploraient le périphérique parisien, tandis qu'une danseuse étoile lui faisait

ville au cœur des montagnes, il cherche désespérément sa fille disparue depuis un mois et dont on n'a retrouvé que le vélo. Il parcourt les établissements qui auraient pu accueillir des gens de passage pour une enquête de terrain minutieuse...

Nous avons demandé au maître du thriller français, auteur du prémonitoire *Pandemia*, ses impressions sur le confinement et sur le monde d'après-Covid-19.

« Ça s'est passé en un claquement de doigts, à l'échelle d'une vie. Du jour au lendemain, le monde a basculé, les rues se sont vidées, les entreprises arrêtées, les gens enfermés chez eux. De la pure science-fiction, devenue soudain réalité. L'improbable s'est immiscé dans notre quotidien, et cette rupture avec l'avant a été la source d'un terreau incroyable pour le romancier que je suis. Les histoires, plus la peine de les inventer, elles se sont matérialisées devant nos yeux, plus incroyables les unes que les autres. Nous pouvons tous être romanciers ! Il suffit de raconter. Ces histoires, je les ai traquées, notées dans mon carnet, pour les écrire un jour, qui sait ? En voici quelques-unes, les plus croustillantes, que je partage avec vous. Elles sont toutes vraies.

Il y a quelques jours, un sanglier s'est pris pour une star et

de la concurrence en interprétant le Lac des Cygnes sur son balcon, à 20 heures, et que les gens applaudissaient. Qui l'eût cru en 2019 ? En Allemagne, des jeunes enfermés pour une télé-réalité ont appris en direct, un mois après le début de l'épidémie, que ceux dans le bocal, ce n'était pas eux, mais nous. Si l'anecdote de Jared Leto, l'acteur américain, isolé pendant douze jours dans le désert et découvrant, à son retour, qu'un virus ravage la planète tenait bonne place dans mon palmarès, elle est détrônée par cette dernière : un randonneur de l'extrême, parti seul, sans téléphone, plusieurs semaines dans les Rocheuses, bien avant l'arrivée du virus. À son retour, il fait du stop sur une route qu'il sait fréquentée pour rentrer chez lui. Personne. Alors il marche, marche, sans comprendre : où sont les gens ? Il se fera ramasser par une patrouille de police qui lui apprendra ce qu'est devenue l'humanité. Imaginez le choc... Imaginez le roman à suspense, que nous pourrions écrire...

Le monde d'après ne sera pas simple, la bestiole invisible nous a fait du mal mais nous nous en relèverons. Nul doute que dans cette ère nouvelle, il y aura encore de nombreuses belles histoires à raconter. »

Jean-François Pocentek Les Petites Polognes

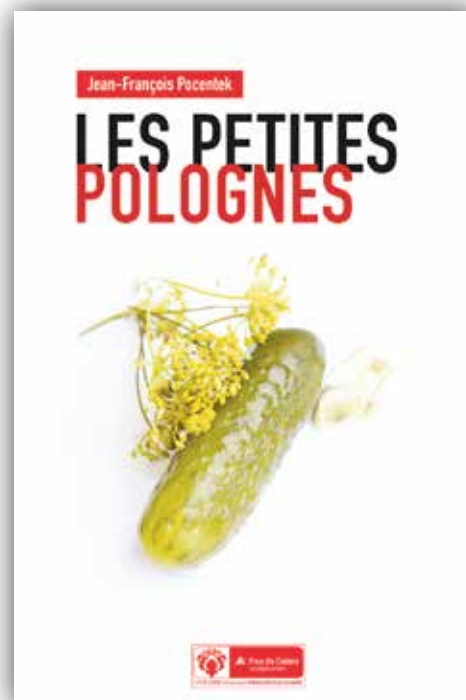
Par Marie-Pierre Griffon

Il arrive demain. Le jeune Marek est attendu avec impatience par ses grands-parents, Martine et Jean. Parmi ses devoirs d'école, il a une recherche à faire sur le mot « généalogie »... En accueillant son petit-fils, le grand-père ne savait pas encore qu'il partirait avec lui pour un savoureux voyage en Pologne. Une balade dans les parfums délicieux de *platzek*, de *pouchki*, de *krouchtiki* et de *babka* au chocolat.

Pour marquer les cent ans de la convention entre la France et la Pologne, le conseil départemental du Pas-de-Calais a eu la – bonne – idée de commander à Jean-François Pocentek un court roman qui raconte la polonité. L'auteur d'origine polonaise a puisé dans l'ambiance de ses propres souvenirs. Il a rencontré les figures de l'immigration polonaise, s'est immergé dans les expositions qui ont illuminé le centenaire. À plume de maître et à mots simples, il a construit une histoire qui traverse un siècle et six générations. Une histoire qui regarde l'immigration à travers les yeux d'un enfant. Facile d'accès et chaleureux, le texte est limpide, le texte est fluide. « Je ne veux pas faire de littérature ! » dit l'auteur.

On sourit, on s'émeut

Jean-François Pocentek promène donc Marek et son grand-père à Lens, à Marles-les-Mines, à Stella-Plage, à Berck... dans toutes ces petites Polognes où l'étranger d'alors n'a pas toujours été le bienvenu... Entre église, coron et lieu de fête, le voyage s'est posé aux pieds de la Vierge noire et de Sainte-Barbe ; de Stéphane Kubiak et de Jean-Paul II. Toutes les institutions, les fondamentaux, les habitudes des uns et des autres, avec leurs différences, ont été effleurées avec humour, avec sérieux, c'est selon. On sourit, on s'amuse et on s'émeut aussi du sort de ces migrants-là, comme de celui de tous les migrants du monde. L'histoire raconte notamment l'anecdote de l'aïeul de Jean (le grand-père du grand-père) qui habitait une maison des mines, avec les toilettes à l'extérieur. « Il ne rejoignait jamais le petit coin sans passer par le buffet de la cuisine pour prendre ses papiers d'identité, comme s'il voulait toujours prouver sa légitimité en terrain découvert, comme s'il s'attendait toujours à ce qu'on lui demande de partir... »



Guère un historien patenté

Jean-François Pocentek donne ses propres mots au personnage de Jean : « je ne suis guère un historien patenté » dit le grand-père au jeune Marek. L'auteur non plus. « Je me suis inspiré de l'atmosphère de ce que j'ai vécu, dit-il. Je me suis appuyé sur moi mais surtout sur mes impressions. » Il a aussi aimé rencontrer « une foule de gens et laisser mûrir ». L'homme se plaît à « créer du réel » et lance malicieusement : « je ne vis que dans l'illusion ! ».

« Ça fait un moment que j'écris ! » reconnaît l'auteur. En parallèle, il a vagabondé dans l'enseignement, au lycée et à l'université ; il a accompagné les gens « loin de tout » ; a exercé la profession de sophrologue. Autant d'expériences qui lui permettent sans doute différentes écritures. Il y a ses écrits solitaires « J'écris ce que je veux. Je travaille sur le banal et le quotidien. Quelqu'un m'a dit qu'il ne s'y passait rien. ». Dans « Un cœur simple » de Flaubert non plus ! Et pourtant !

Jean-François Pocentek aujourd'hui retraité explique avoir aussi des écrits solidaires. « Je viens du monde du geste [de la mine] et non du signe. Je suis donc très

attentif à ce que mon écriture reste à la portée de tous ». À la lecture du roman *Les Petites Polognes*, c'est indiscutable !

Informations :

Éditions PAGE à PAGE

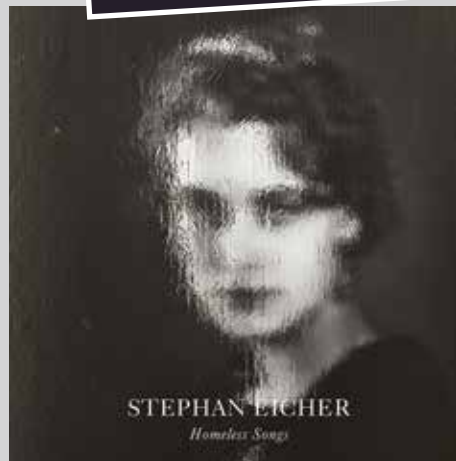
ISBN 978-2-37527-052-3. Prix 5 €

En avant-première : le roman est disponible en version numérique sur le site du Département. Téléchargement gratuit.

www.pasdecals.fr/Actualites/Actualite-Culture/Les-Petites-Polognes-de-Jean-Francois-Pocentek

Le CD du mois

Stephan Eicher « Homeless songs »



Il était la « tête d'affiche » du Di Dou Da Arras festival (ex-Faites de la chanson) le 20 juin mais le Covid-19 a décidé de ne pas le laisser chanter en paix sur scène... Le chanteur bernois a suspendu sa tournée, le festival arrageois est reporté à 2021 (du 19 au 26 juin). Stephan Eicher a toutefois été très présent durant le confinement avec sa « pe-

tite musique de cuisine » et ses concerts Facebook.

Enfin rien n'empêche d'écouter, de réécouter ses albums, notamment le plus récent, le très émouvant « Homeless songs ».

Ils chantent « La côte d'Opale »

Privés de mer et de plage « pour de vrai » durant le confinement, les habitants du Pas-de-Calais les ont sans doute imaginées grâce aux photos, aux vidéos, aux chansons aussi... On peut ainsi aller faire un tour à la mer avec trois versions d'une chanson de Jean-Claude Darnal, « La côte d'Opale ». Il a écrit, composé et interprété ce titre à la fin des années soixante. La mélodie semble suivre le rythme des vagues. « *Y'a deux terres qui se rencontrent, y'a deux mers qui se confondent sur un air qui nous raconte le Nord. De Dunkerque à Ambleteuse, la marée gonfle et se creuse et son flot c'est la berceuse du Nord.* » Avec la voix inimitable de Raoul de Godewarsvelde, la chanson se charge d'embruns. « *Elle se perd au vent du large comme un vol d'oies sauvages, long ruban de sable pâle c'est la côte d'Opale.* » Raoul (décédé en avril 1977) était un grand amoureux de la mer, il avait rencontré Jean-Claude Darnal (décédé en avril 2011) à Wisant où ce Douaisien passait ses vacances en famille. « *Je t'écrirai une chanson avant la fin de l'été* » avait confié l'auteur-compositeur au bon géant barbu, ainsi naquit « Quand la mer monte ».

Revenons à « La côte d'Opale » avec la troisième version offerte par un autre amoureux des plages du Nord, Alain Souchon. Il y a un « cousinage » évident entre les voix de Darnal et de Souchon. Entre leurs mots aussi. Et Raoul aurait pu chanter du Souchon, « Le baiser » par exemple. « *Oh le grand air, tournez le vent la dune à l'envers, tournez le ciel et tournez la terre, tournez tournez le grand air* ». « La côte d'Opale » par Souchon figure sur l'album « Les gens du Nord » sorti en 2018 avec 15 titres (très inégaux) dont une version musclée de « Quand la mer monte » par Arno.

Jean-Claude Darnal et Raoul de Godewarsvelde,
« La côte d'Opale » sur YouTube

Tout Raoul sur <https://www.raouldegodewarsvelde.com>



Le Tigre, toujours en embuscade

Par Romain Lamirand

BOULOGNE-SUR-MER • Amateurs d'auto-tune*, de textes insipides et de rimes bancales : passez votre chemin. L'art du fauve n'est pas pour vous. Ou peut-être bien que si après tout. Car écouter Le Tigre, c'est se rappeler que le rap n'a pas toujours été un produit de grande consommation.



À 45 ans, celui qui a découvert le rap au collège avec Sidney et son émission de télé légendaire, les clips sur MTV chez les copains qui avaient le câble et chez les disquaires anglais, fait partie des précurseurs du rap français : « *Quand j'étais ado, personne n'écoutait du rap à Boulogne-sur-Mer. J'ai grandi entouré de musiciens, mais tous écoutaient du rock ou du métal. À l'époque, il n'y avait pas internet, donc si tu t'intéressais au hip-hop, il fallait être à l'affût du moindre signe : un peu de danse à la télé, un graff qui attire ton attention, un morceau de rap dans la bande originale d'un film... Pour moi c'était vraiment un OVNI ce truc qui mélangeait la danse, la musique, l'art et une certaine vision du monde : c'était complètement nouveau !* ».

Connu à Boulogne comme le loup blanc pour sa passion pour le hip-hop, certains ont su retrouver sa trace et remonter la piste du Tigre : « *C'est à cette époque-là que j'ai rejoint mon premier groupe et rencontré Kefristo. Ensuite j'ai fait la rencontre de Mathieu, Cosmos, avec qui j'ai monté L'Oreille Cassée. Puis il y a eu toute l'équipe de Welsh Recordz, et plus récemment avec les musiciens d'Ondéelune...* »

De fil en aiguille, l'instinct du félin s'est affûté. Ses rimes et ses griffes aussi. Patient, tapi dans l'ombre, quand Le Tigre flaire une opportunité, il bondit. « *Pour les concerts, même si j'ai eu la chance d'en faire pas mal, je ne cours pas après les dates. Et pour ce qui est du cachet, ce n'est clairement pas la première chose à laquelle je m'intéresse. Par contre quand on me propose quelque chose qui me plaît vraiment, je saute sur l'occasion* ».

Tout vient à point à qui sait attendre

Quand de nombreux rappeurs visent les sommets et surfent sur les dernières tendances sans pour autant réussir à décoller, le Boulonnais a fait le choix inverse. Sans rogner sur la richesse des rimes et du vocabulaire, sans chercher la célébrité et sans s'inventer une vie de gangster, Le Tigre a pu frôler les étoiles et continue de tracer son chemin dans la jungle du hip-hop français. Pour celui qui, à ses débuts, a joué en première partie de Lunatic à l'époque où Booba préférait le rap au marketing, les rencontres et les bonnes surprises se sont succédé : « *Quand j'ai commencé, on devait être à peine une dizaine à écouter du rap à Bou-*

logne. Alors imaginer qu'un jour, j'aurais pu sortir un album, entendre ma voix sur un vinyle, partager la scène avec des gros noms du rap français (Gérard Baste...)... Ou encore jouer sur une scène énorme devant plusieurs milliers de personnes (en première partie d'Orelsan), rapper accompagné par des musiciens lors d'un festival de jazz ou avoir un de mes morceaux sur une mixtape slovaque... C'était impensable ! Toutes ces choses géniales, jamais je n'ai osé en rêver. Pourtant c'est arrivé ! »

Fidèle à lui-même et toujours aussi passionné, les années ne lui ont pas fait raccrocher le micro : « *Même si je n'ai pas forcément toujours une grosse actualité, je continue de travailler sur plein de projets. Il n'y a jamais de temps mort pour moi !* » Alors après la sortie de Fonds de tiroirs, son dernier projet en compagnie de Kefristo, son acolyte des débuts, quelle sera la prochaine étape pour Le Tigre ?

* Auto-tune : logiciel de correction de la voix à la mode chez certains rappeurs.

• Informations :
Écoutez Le Tigre
sur sa page Bandcamp
ou sur celle de Welsh Records.

Pour toutes les manifestations maintenues / reportées / annulées du 14 juillet au 9 septembre 2020, envoyez vos infos avant le 25 juin (12 h) date limite.
echo62@pasdecalais.fr • Julie - Tél. 03 21 21 91 29



Aire-sur-la-Lys

4^e édition du Raid des canaux en stand up paddle des 4 et 5 juillet : reportée aux 3 et 4 juillet 2021.

Arras

16^e édition du festival de la chanson Didouda Arras Festival du 20 au 27 juin : reportée du 19 au 26 juin 2021.

Audinghen

Festival de la photographie de paysages et de nature des 2 caps du 15 mai aux 20 septembre : reporté en mai 2021.

Audresselles

Fête du crabe des 30 et 31 mai : reportée en septembre 2020 (à confirmer).

Bassin minier

7^e Trail des Pyramides noires du 30 mai : reporté au 29 mai 2021.

Béthonsart

« 1940 bataille de France » le 13 septembre : en attente de décision.

Béthune

Béthune Rétro du 28 au 30 août : annulé.

Boulogne-sur-Mer

Contes et légendes du Boulonnais des 20 et 21 juin : événement reporté en novembre ou décembre 2020 (à confirmer).

26^e Fête de la Beurrière des 19 et 20 septembre : en attente de décision.

Bruay-la-Buissière

19^e Festival Western du 14 au 16 août : annulé.

Calais

Édition 2020 d'Escale à Calais du 26 au 28 juin : reporté du 21 au 24 mai 2021.

La Comté

Trail des Hobbits du 6 juin : reporté en 2021.

Condette

11^e éd. du Midsummer Festival au Château d'Hardelot de 12 au 27 juin : annulé.

Côte d'opale

44^e Festival de la Côte d'Opale du 15 au 26 juillet : reporté en 2021.

Escalles

Les délices de la Côte d'Opale du 2 août : en attente de décision.

Étaples-sur-Mer

4^e Fête de la coquille des 11 et 12 avril : reportée aux 3 et 4 avril 2021.

Le Hareng roi des 14 et 15 novembre : en attente de décision.

Ferfay

Spectacle La légende des princes irlandais des 12, 13 et 19 et 20 juin : reporté en 2021.

Frévent

Histoire et légende du château de Cercamp des 12 et 13 juin : spectacle reporté aux 26 et 27 septembre 2020.

Hénin-Beaumont

Hénin-Beaumont médiévales 2020 des 13 et 14 juin : reportées en 2021.

Hénin-Beaumont plage du 14 juillet au 16 août : en attente de décision.

Pernes-en-Artois

Festival La nuit magique du 1^{er} au 8 août : reporté en 2021.

Le Portel

La Frappadingue du 17 mai : reportée au 4 octobre 2020.

Fête de la Flottille des 4 et 5 juillet : en attente de décision.

Longuenesse

Hungry color et Hungry garden party du 31 mai : reportés en 2021.

Marles-sur-Canche

Faire revivre l'histoire du 22 au 24 mai : reporté du 21 au 23 mai 2021.

Montreuil-sur-Mer

Spectacle son et lumière les Misérables du 31 juillet au 10 août : reporté en 2021.

Mont-Saint-Éloi

Bataille de Mont-Saint-Éloi des 23 et 24 mai : reportée aux 22 et 23 mai 2021.

Mouille

Fête Gauloise du 14 juillet : en attente de décision.

Neufchâtel-Hardelot

Festival Opale Harley Days du 18 au 20 septembre : en attente de décision.

Oignies

9-9 bis, annulations et reports sur www.9-9bis.com.

Rodelinghem

19^e rando des Coudrou du 7 juin : reportée en septembre 2020 (à confirmer).

Saint-Laurent-Blanguy

Place nature 2020 du 14 au 17 mai : reportée en 2021.

Terres en fête du 12 au 14 juin : reportés du 11 au 13 juin 2021.

Terres en folies 2020 du 30 août : en attente de décision.

Spectacle féeries Nocturnes, Éclats d'histoire des 18 et 19 septembre : reporté en 2021. Des temps de convivialité envisagés à l'automne.

Samer

61^e Fête de la fraise du 14 au 23 juin : reportée en 2021.

Saint-Omer Capelle

American Kerque 3 du 13 septembre : en attente de décision.

Sangatte

15^e fête de la plage du 20 septembre : en attente de décision.

Souchez

La fête de la libération du 3 au 6 septembre : en attente de décision.

Vendin-Oblinghem

Rodéo car du 6 septembre : annulé.

Villers-Châtel

Suivez le guide des 4 et 5 septembre : en attente de décision.

Warlus

1920-2020 La folle époque continue ! du 21 au 23 août : en attente de décision.

Les offices de tourisme

Pour s'informer sur les prochains événements, annulés ou reportés, en fonction de l'évolution de la situation sanitaire et des dispositions gouvernementales. Attention, certains Offices de tourisme peuvent encore être fermés au public.

- **Pôle d'information touristique** - 1 Grand Place, 62120 Aire-sur-la-Lys. Tél. 03 21 39 65 66
- **Office de tourisme du Pays d'Opale** - Chapelle des Carmes, Place d'Armes BP 3, 62610 Ardres. Tél. 03 21 35 28 51
- **Espace Info tourisme** - 1 Place Roger Salengro, 62510 Arques. Tél. 03 21 88 59 00
- **Office de tourisme Arras Pays d'Artois** - Hôtel de Ville Place des Héros, 62000 Arras. Tél. 03 21 51 26 95
- **Maison du site des 2 Caps** - Hameau de Haringzelle, 62179 Audinghen. Tél. 03 21 21 62 22
- **Office de tourisme des Campagnes de l'Artois** - 1050 avenue François Mitterrand, 62810 Avesnes-le-Comte. Tél. 03 21 22 02 00
- **Office de tourisme du Sud-Artois** - 10 place Faidherbe, 62450 Bapaume. Tél. 03 21 59 89 84
- **Office de tourisme de Berck-sur-Mer** - 5 Avenue Francis Tattegrain, BP 31, 62601 Berck. Tél. 03 21 09 50 00
- **Office de tourisme Béthune-Bruay** - 3 rue Aristide Briand, 62400 Béthune. Tél. 03 21 52 50 00
- **Office de tourisme du Boulonnais en Côte d'Opale** - 30 rue de la Lampe, 62200 Boulogne-sur-Mer. Tél. 03 21 10 88 10
- **Office de tourisme Calais Côte d'Opale** - 12 Boulevard Clémenceau, 62100 Calais. Tél. 03 21 96 62 40
- **Office de tourisme de Stella-Plage** - 1397, place Jean Sapin, 62780 Cucq. Tél. 03 21 09 04 32
- **Office de tourisme de Desvres-Samer** - 1 rue du Louvre, 62240 Desvres. Tél. 03 21 92 09 09
- **Point d'information touristique** - Place Albert Bécarré, Hôtel de Ville, 62224 Equihen-Plage. Tél. 03 21 99 05 43
- **Office de tourisme** - Boulevard Bigot Desceliers, La Corderie, 62630 Étaples-sur-Mer. Tél. 03 21 09 56 94
- **Office de tourisme** - 28 avenue Roland Huguet, 62560 Fauquembergues. Tél. 03 21 38 38 51
- **Office de tourisme** - 12, rue du Président Wilson, 62270 Frévent. Tél. 03 21 47 18 55
- **Office de tourisme** - Place du Général-de-Gaulle, 62310 Fruges. Tél. 03 21 04 02 65
- **Office de tourisme du Pays d'Opale** - 9 avenue de la Libération, 62340 GUINES. Tél. 03 21 35 73 73
- **Office de tourisme** - 476 Avenue François 1^{er}, 62152 Neufchâtel-Hardelot. Tél. 03 21 83 51 02
- **7 Vallées Ternois Tourisme** - 21 Place d'Armes, 62140 Hesdin. Tél. 03 21 86 19 19
- **Office de tourisme** - 14 Grand Place, 62650 Hucqueliers. Tél. 03 21 81 98 14
- **Bureau d'information touristique** - 13 Place Poincaré, 62480 Le Portel. Tél. 03 21 31 45 93
- **Office de tourisme du Touquet - Paris-Plage en Côte d'Opale** - Jardin des Arts, Avenue du Verger, 62520 Le Touquet-Paris-Plage. Tél. 03 21 06 72 00
- **Office de tourisme Lens-Liévin** - 16 place Jean Jaurès, 62300 Lens. Tél. 03 21 67 66 66
- **Office de tourisme du Pays de la Lys Romane** - 4 Place Roger Salengro BP 44, 62190 Lillers. Tél. 03 21 25 26 71
- **Office de tourisme du Pays de Lumbres** - 13 Rue François Cousin, 62380 Lumbres. Tél. 03 21 93 45 46
- **Bureau d'information touristique** - Place de la Chapelle, 62155 Merlimont. Tél. 03 21 94 32 90
- **Maison du tourisme et du patrimoine** - 21, rue Carnot - BP 13, 62170 Montreuil. Tél. 03 21 06 04 27
- **Office de tourisme** - 152 route de Merlimont, 62180 Rang-du-Fliers. Tél. 03 21 84 34 00
- **Office de tourisme et des congrès du Pays de Saint-Omer** - 7 place Victor Hugo, 62500 Saint-Omer. Tél. 03 21 98 08 51
- **7 Vallées Ternois Tourisme** - Place de l'Hôtel de ville, 62130 Saint-Pol-sur-Ternoise. Tél. 03 21 47 08 08
- **Office de tourisme** - Quai Alfred Giard, BP 33, 62930 Wimereux. Tél. 03 21 83 27 17
- **Terre des 2 Caps Tourisme** - Place de la Mairie, 62179 Wissant. Tél. 03 21 82 48 00

Les réouvertures au public

Musée Sandelin de Saint-Omer : sur réservation.
Le Louvre-Lens : réouverture progressive depuis le 3 juin.

Quadrant, réseau des bibliothèques de Boulogne-sur-Mer (Bibliothèque des Annonciades, médiathèque du Sandettie, bibliothèque Damrémont) : mise en place

d'un service de drive.
Crypte et Château musée de Boulogne-sur-Mer : sur réservation.

Tourisme cet été

Le bien manger et le bien vivre

Par Marie-Pierre Griffon

Point de voyage au long cours cet été. Monsieur le Premier ministre l'a dit : « Les Français partiront en vacances - en France - au mois de juillet et au mois d'août ». Sauf retour en flamme de l'épidémie, voire en foyers localisés, les acteurs du tourisme devraient sortir un peu la tête de l'eau. C'est tout ce qu'on leur souhaite après ces deux mois de naufrage. Pas-de-Calais tourisme est sur le pont pour prêter l'épaule.

Quand le mot confinement est tombé, Pas-de-Calais Tourisme est resté un instant en apnée. « On savait qu'il fallait agir, mais on ne savait pas comment » se souvient Diana Hounslow, directrice du comité départemental. Puis très vite, avec ses cinq homologues des Hauts-de-France, avec le comité régional et les offices de tourisme, la structure s'est emparée du problème. Les multiples réunions sur internet ont révélé les mêmes inquiétudes pour les professionnels du tourisme. « Heureusement, admet Diana Hounslow, nous avons la chance d'avoir une Chambre de commerce bien organisée qui sait répondre de façon très professionnelle à tous ceux qui font une demande d'aide financière. »

Le casse-tête du dispositif sanitaire s'est imposé, aigu, compliqué, « puisqu'il faut un dispositif par typologie de métier ! ». En attendant les consignes officielles nationales et peut-être un label, le comité départemental a préconisé des solutions sanitaires « d'intérim ». Les meublés de tourisme, les mobil-homes, Airbnb... se sont eux organisés à leur façon ; l'harmonisation des règles est une urgence. Certaines structures d'hébergement ont déjà été à bonne école pour les contraintes de protection et d'hygiène. Lors du confinement,



Photo lev dolgachov

sur l'initiative du Département, Pas-de-Calais Tourisme avec Gîtes de France et CléVacances ont mis gratuitement à disposition des soignants des logements à proximité des centres hospitaliers...

Le marasme des restaurateurs

« Le corps de métier qui m'obnubile depuis le début, c'est la restauration ! » note la directrice de Pas-de-Calais Tourisme. Elle explique que les professionnels ont fermé très vite alors qu'ils avaient emmagasiné des stocks pour les fêtes de Pâques, les ponts... Si quelques-uns ont mis en place de la (très peu rentable) vente à emporter, d'autres ont fait des dons à des banques alimentaires ou ont livré des repas dans des hôpitaux... « Il y a des choses quand même extraordinaires qui sortent de cette situation ! » Dans leur marasme quotidien, certains ont découvert un aspect de leurs fournisseurs qu'ils ne connaissaient

pas. Depuis, beaucoup ont abandonné les grands groupes et se sont tournés vers les producteurs locaux.

Un site malin

Pour pallier le manque de revenu des restaurateurs, Pas-de-Calais Tourisme a imaginé à échelle du département, un site qui permet aux clients de précommander des bons d'achat. Ces bons (pour soi ou à offrir) seront utilisés à la réouverture de l'établissement et récompensés par le restaurateur avec une petite attention (le café, la meilleure table...). Ces professionnels sont actuellement sélectionnés par les offices de tourisme pour leur volonté de s'en sortir, leur utilisation d'au moins deux produits locaux et leur gestion responsable du personnel. « Ils ont aussi besoin d'un accompagnement, pose Diana Hounslow, peut-être pour revoir leur modèle économique, peut-être aussi pour changer de carte et se donner une marge plus

importante... » Le comité départemental s'est ainsi adressé aux Sublimeurs. « Ce sont des jeunes qui ont beaucoup de savoir-faire. Des designers culinaires, des communicants... ». Ils valoriseront le travail et les produits locaux ; sublimeront et aideront les restos. Le projet est déjà parti comme une fusée et le site est construit pour durer.

Envie de bien-être

Deux projets européens imaginés il y a plusieurs mois ont encore occupé les jours confinés des professionnels de Pas-de-Calais Tourisme. « Ces projets nous ont fait du bien au moment où il le fallait ». *Ruralité et expérience* et *Région européenne de la gastronomie* sont actuellement mis en place pour accompagner les restaurateurs et contribuer à une meilleure qualité de vie dans la région. « L'objectif est de créer une communauté du bien manger en Hauts-de-France.

Notre première cible est les habitants. » Après deux mois de stress, chacun en effet a besoin de bien-être. C'est ce que révèle une étude réalisée par le comité régional de tourisme. Les futurs vacanciers veulent surtout trouver un meublé près de chez eux ; être le plus autonomes possible afin de fréquenter le moins de monde possible ; se retrouver en famille ou en couple. Ils espèrent profiter de grands espaces naturels, à pied ou à vélo. Tandis que les jeunes souhaitent de la thalasso et se faire soigner le corps, les familles entendent continuer à passer du temps avec les enfants. Les seniors eux ont plutôt le désir d'un volet culturel. « Là où tout le monde est d'accord c'est l'envie de sentir le sable sous les pieds, le parfum des arbres dans la forêt et l'odeur de la boulangerie... Les gens veulent revenir à des sensations simples ! » L'exotisme, cette année, est derrière la porte.

**55 jours de confinement
et un grand civisme**

Photo Christophe Kicien / Le 5 studio



Liévin

Photo Jérôme Pouille



Calais



Lens

Photo Christophe Kicien / Le 5 studio



Boulogne-sur-Mer

Photo Jérôme Pouille

**MERCI aux habitants
du PAS-DE-CALAIS**



Béthune

Photo Yannick Cadart

Photo Pascal Brunet



Arras

#restezvigilants



Saint-Omer

Photo Jérôme Pouille

LISE LEPLAT-PRUDHOMME



Photo Yannick Cadart

Par Bertrand Haquette

ARDRES • Le cinéaste Bruno Dumont a fait de Lise Leplat-Prudhomme son héroïne dans ses deux films sur Jeanne d'Arc, la bergère de Domrémy. L'écolière, devenue collégienne, grandit avec un brin d'insouciance, mais une part d'elle s'oriente déjà vers les plateaux de cinéma.

Difficile de distinguer Lise Leplat-Prudhomme de ses camarades du collège. Lise s'amuse des mêmes choses, s'inquiète du même sujet du contrôle de maths. « *Son expérience cinématographique ne l'a pas changée. Lise a la vie normale des jeunes filles de son âge* », confirment Leslie et Jérôme, ses parents.

Pourtant, ils ont décelé très tôt ses prédispositions à jouer la comédie. « *Toute petite, on a senti qu'elle était faite pour cela, qu'elle possédait une fibre artistique. Cela se traduisait par des petites représentations en famille.* » Concrètement, Lise chante, danse devant les siens en toutes occasions : « *À l'époque, je faisais souvent la roue dans le salon. Aujourd'hui, c'est fini, mais j'ai toujours aimé qu'on me regarde, qu'on voit ce dont je suis capable.* »

Chef de guerre

C'est sans doute sa passion pour le chant qui attire le regard de l'inclassable Bruno Dumont. « *Lors des castings, il s'est aperçu que je n'étais pas timide, que j'aimais chanter.* » Novice, Lise ose à peine espérer un rôle de figurante. Elle hérite pourtant du rôle principal : Jeanne à l'âge de huit ans. « *Sur le moment, j'étais un peu choquée d'apprendre cela. Je ne me doutais pas de l'impact que cela aurait.* » Son innocence et sa spontanéité suffisent aux aspirations du réalisateur dans *Jeannette* (2017). Ce premier long-métrage vaut à Lise de gravir le tapis rouge de Cannes. Mais le défi est d'un autre acabit pour *Jeanne* (2019) adulte. « *C'était un rôle plus sérieux, plus exigeant, avec beaucoup plus de jeu, plus de textes.* » Un défi pour

Lise ! Les attentes du réalisateur étaient précises « *même s'il laisse une part de liberté.* » Et voilà Lise ancrée dans le cinéma d'auteur. En face, de véritables stars comme Fabrice Luchini lui donnent la réplique. « *Il s'est montré d'une très grande gentillesse* », mais son débit, son phrasé « *et surtout son regard m'ont beaucoup impressionnée.* » Bref, Lise a dû quitter la peau d'une écolière pour devenir « chef de guerre ». « *J'ai dû devenir Jeanne, une femme au physique fort et forte dans sa tête.* ». Sans se poser trop de questions, Lise incarne si aisément le mythe, cher à Péguy, « *que nous n'avons pas reconnu notre fille.* » Les parents n'ont pas tort de s'enthousiasmer : l'œuvre a été bien reçue de la critique, primée à Cannes et récompensée encore du

prix Louis-Delluc. C'est dire si Ardres tient une future grande actrice.

Pas de moutons...

Lise n'entend pas de voix, mais elle possède quand même des points communs avec la plus célèbre bergère de l'Histoire : l'équitation et les animaux. Même si elle ne s'occupe pas de moutons, elle possède deux chiens, le husky Ever et un berger blanc suisse nommé Jenka, un chat recueilli « *qui a plein de surnoms et que maman appelle Popotte* » et le poney Rubis. Entre ses cahiers d'école et ses compagnons à quatre pattes, les plateaux de tournage



semblent si loin. Pas si sûr. Lise a maintenant un agent. La gamine a bouclé un court-métrage avec Anne Brouillet (*Champs de bosses*, primé à Angoulême). Et « *tout ce que j'ai vécu a été si fort que j'aimerais tourner encore, incarner d'autres personnages.* » Lesquels ? « *Je n'ai pas d'idée arrêtée là-dessus.* » On verra bien, mais la Jeanne d'Arc de la Côte d'Opale n'a sans doute pas fini de faire des miracles.